

LE 18^E DU MOIS

■ **UNE SERRE AU
SQUARE BASHUNG** ▶ P.3

■ **JOURNÉE DE LA TERRE
ET DU CLIMAT** ▶ P.3

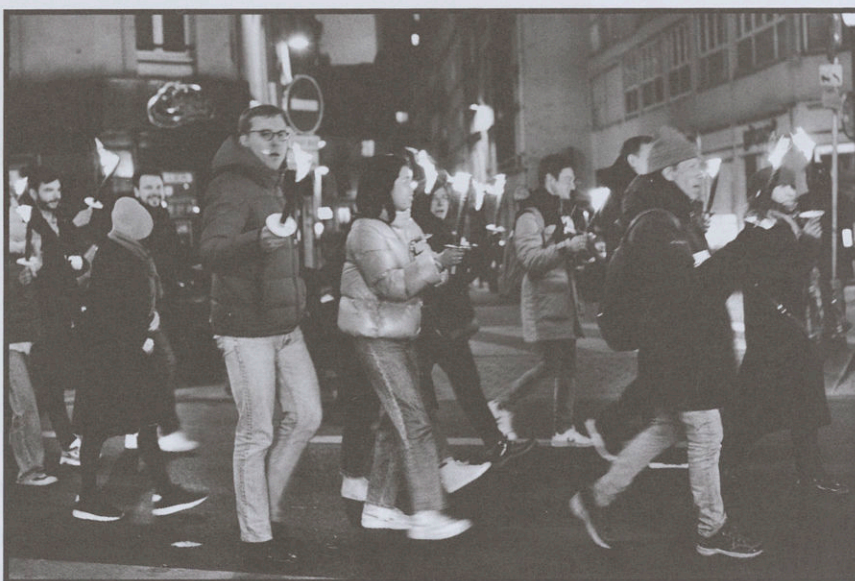
■ **JARDIN DES TRAVERSES
SUR LA PETITE CEINTURE** ▶ P.2

ENTRE BÉTON ET BITUME, ÇA POUSSE

Thierry Nectoux x2, Zoe Forget, Joachim Jarreau



■ **DU CAIRE À BARBÈS**
**LES DÉCORS
AU POCHOIR
DU LOUXOR** ▶ P.16



RÉFORME DES RETRAITES
**LE 18^E DESCEND
DANS LA RUE** ▶ P.4



■ **TA SALLE
DE TRAVAIL
AU CALME,
POUR ÉTUDIER**
▶ P.11

■ **FABRIQUE DE
LA GOUTTE D'OR**
**LE FIL CONDUCTEUR
DES COUTURIERS**
▶ P.12



La Fabuloserie
Une collection
hors norme
à la Halle
Saint-Pierre ▶ P.21

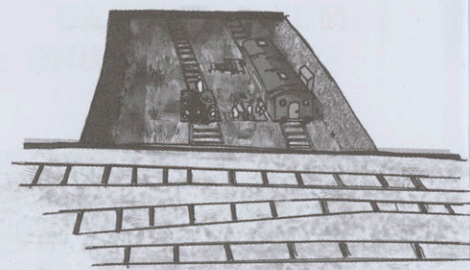




BIENTÔT ICI

UNE PROMENADE À CROQUER

Le projet de promenade comestible baptisé **Jardin des traverses**, sur l'un des tronçons de la Petite Ceinture, fait son chemin et devrait ouvrir au public à l'hiver 2023. Novateur dans sa conception et sa mise en œuvre, le projet est toujours en cours d'élaboration.



La Petite Ceinture prépare son ouverture au public pour ce printemps 2023. Mais sa portion située entre la gare Ornano et la porte des Poissonniers ne fera pas partie du voyage. En tout cas, pas tout de suite car des modifications ont dû être apportées au projet initial. « Au départ, il était question d'un lieu de culture urbaine, basé sur la pédagogie et ouvert en partie au public, avec la possibilité de cueillette, mais sans la continuité avec la Petite ceinture », explique Sébastien Goelver, membre de l'association Le Jardin des traverses. Cette association, qui réunit Vergers urbains, Green Resistance et la fédération Leo Lagrange* a en effet remporté un appel à projet du programme Parisculteurs en 2019 portant sur cet espace de 7500 m². Puis la Mairie a fait le choix d'un accès tout public au site concerné. « Cela modifie la donne : on court le risque de dégradations, de cueillettes sauvages. Cela nous a compliqué la tâche et il a fallu modifier le choix des cultures, la configuration des aménagements. » L'espace devenant soumis à certains des impératifs qui gèrent la fermeture et l'ouverture des parcs et jardins de la Ville de Paris, il est assujéti à certaines normes (accès et issues de secours, sécurité du public, etc.)

Biodiversité locale

Gilles Ménède, adjoint (PS) au maire en charge des espaces verts, présente un dispositif divisé en plusieurs tronçons dont l'ouverture est néanmoins souhaitée pour 2023. Le premier, qui occupe 70 % de l'espace, le plus à l'ouest, sera une zone végétale et agricole, avec des pépinières, des maraîchages. À l'est du tronçon, dont l'accès est de plain pied avec la rue on trouvera une zone d'ateliers, l'espace technique, avec un accès restreint, réservé au collectif sur des horaires à déterminer. Enfin le troisième, la zone intermédiaire, enjambe le pont



Visite préalable du site avant aménagement par les équipes de la Ville, la SNCF, Vergers urbains, Green Resistance et la fondation Léo Lagrange.

des Poissonniers, et deviendra la zone sociale, un tiers-lieu nourricier car destiné au public, avec de la formation, de la distribution et dont l'usage est encore en discussion avec des projets tels qu'un marché nomade, l'accueil de producteurs locaux, l'ouverture de lieux de restauration, des cuisines partagées... « Les problèmes qui nous restent à régler, poursuit Gilles Ménède, ce sont la propreté du site, sa sécurisation, les questions d'ouverture et de fermeture qui vont être cruciales. Nous sommes en train de créer une zone mixte, un espace d'agriculture urbaine dont on souhaite une ouverture au public la plus large possible. Nous avons demandé au collectif la rédaction d'une convention spécifique, avec une pré-figuration d'usage d'un mois d'été et d'un mois d'hiver. »

De nombreuses questions sont donc encore à l'étude. « Dans notre projet initial, il y avait davantage de plantes potagères annuelles, précise Sébastien Goelver. Nous avons recentré sur la biodiversité locale, les plantes indigènes en Ile-de-France avec une plus grande proportion de plantes vivaces, comme

les aromates, des plantes fruitières et des plantes plus rustiques (rhubarbe, oseille, mâche...). On pourra y ressourcer des plantes champêtres, forestières, adaptées. » Les sols urbains sont pollués, il faut donc trouver des cultures compatibles, séparer du sol pour les plantes comestibles avec par exemple des bacs, et également favoriser les plantes qui produisent des matériaux comme l'osier pour la vannerie, ou des plantes textiles. Vergers urbains a l'idée également d'implanter une activité de réinsertion à destination des personnes très éloignées de l'emploi, dans le domaine du paysage, en gestion et en aménagement.

Servir de modèle

Pour certains, comme Vera Briole, membre des Vergers urbains, les aménagements qui ont dû être apportés au projet initial sont décevants : « Au départ, on voulait utiliser les rails, d'anciens wagons pour faire une buvette... On aurait préféré garder le côté sauvage : les hérissons, les papillons vont en pâtir. Mais c'est incompatible avec les poussettes, les vélos... Cela remet en question

les rares espaces sauvages en ville. » Pour Sébastien Goelver, ces contraintes si elles sont réelles, « sont novatrices et font avancer la réflexion ». Le projet est plus complexe à gérer, il y a beaucoup de réunions, mais cela permet de nourrir le projet et de consolider les partenariats. La réussite de la gestion peut servir de modèle pour d'autres expériences de cette nature ». Une réunion publique pour présenter le projet est prévue à l'automne. ● DOMINIQUE BOUTEL

* **Vergers urbains** s'est donné pour vocation de rendre la ville comestible (vergersurbains.org). Née dans le 18^e, l'association a par exemple installé un jardin partagé dans le square Rosa Luxemburg et réalisé la végétalisation de la rue Jean Cottin. Green Resistance, collectif de paysagistes et constructeurs, œuvre dans le domaine de la conception paysagère et la programmation culturelle d'espaces (green-resistance.com). Il a notamment conçu des scènes végétalisées pour la Fête des vendanges ou Clignancourt danse sur les rails. La fédération Léo Lagrange est une association, acteur historique de l'éducation populaire, dont le siège est installé rue des Poissonniers (www.leolagrange.org).

A l'initiative de la Goutte verte, la belle idée d'inviter habitants et écoliers à faire des semis contribue aussi à la sécurité du quartier.

UNE SERRE POUR LA GOUTTE D'OR

La Goutte verte a inauguré sa nouvelle serre-pépinière le dimanche 19 mars dans le square Bashung en présence des élus Maya Akkari et Gilles Ménède, adjoints respectivement chargés de la politique de la ville et des espaces verts et d'Ariel Lellouche, référent du quartier Goutte d'Or. Cette belle réalisation, financée à hauteur de 18 000€ par le plan France Relance dans le cadre d'un appel à projets, « Jardins partagés et agriculture urbaine » lancé en 2021 en Ile-de-France et par la Mairie à hauteur de 2 000€, est « le résultat de trois années de travail », explique Stéphanie, adhérente de la Goutte verte. Elle précise que le square, auparavant occupé par la Goutte verte pour la partie paysagère et la Ferme d'espoir, est maintenant géré entièrement par la Goutte verte (soit environ 1 100m²) depuis juin 2022, date de la signature de la convention.

Un espace pacifié

Si la serre elle-même est un modèle du commerce, elle est posée sur une plateforme en bois montée sur pilotis réalisée par les ateliers de la Voûte. Le sol est en effet pollué aux hydrocarbures (le site est un ancien parking) et surélever la structure ainsi à environ un mètre permet une ventilation pour évacuer les vapeurs. Cette configuration a également été choisie, précise Stéphanie, « pour des raisons esthétiques et pour respecter le lieu ». Elle permettra de



Jean-Claude N'Diaye

réaliser des semis au chaud et de produire des plants avec et pour les adhérents (environ 70), les habitants et les écoles. Maya Akkari le soulignait en préambule, ce projet « participe de la sécurisation du quartier par une occupation positive du lieu » et contribuera à ce que « les habitants s'approprient cet espace ».

John, trésorier de l'association, confirme notamment que « la mise

à disposition d'un médiateur et d'un éducateur spécialisé depuis l'été dernier par la Ville a aidé à pacifier les relations avec les jeunes mineurs marocains ». ● SYLVIE CHATELIN

Square Bashung, 16 rue de Jessaint, métro Barbès-Rochechouart, ouvert mercredi, vendredi et samedi, <https://urlz.fr/I5oB>, pour contacter l'association, goutteverte@yahoo.fr,

L'ENVIRONNEMENT AU PROGRAMME

Le 22 avril c'est la Journée de la terre et du climat. Un programme festif est annoncé dans le parc Chapelle Charbon.

Le Jour de la Terre est célébré depuis le 22 avril 1970. Depuis, le mouvement a essaimé et « plus d'un milliard de personnes dans 193 pays passent à l'action chaque année ». A l'initiative d'Anne-Claire Boux, élue EELV en charge du Plan climat pour le 18e, cette « journée » démarrera le jeudi 20, avec la conférence « Biodiversité et changement climatique dans la capitale » par l'Agence de l'écologie urbaine (à 18 h, en mairie). Elle continuera le 22, dans le parc : ■ **Au programme**, deux balades commentées et thématiques. A 14 h et 16 h, découverte des arbres du square Rachmaninov et du parc Chapelle Charbon avec l'Agence de l'écologie urbaine (1 h 15, sur inscription : Dominique.Lemoine@paris.fr, rv devant le stand de la Maison du jardinage).

■ A 14 h 20, découverte des copropriétés rénovées du quartier avec l'Agence parisienne du climat (durée 1 h, RDV métro Marx Dormoy), suivie de 15 h 30 à 16 h, d'un échange sur le dispositif d'accompagnement Ecorénovons Paris à destination des copropriétés. ■ A 15 h, Le 18e du mois organise un atelier d'écriture sur le réchauffement climatique et l'environnement. Rendez-vous sur notre stand. ■ On pourra visiter le jardin partagé Charbon vert entre 14 h et 17 h et de nombreux stands accueilleront associations et services de la ville autour des thèmes de la nature en ville, environnement, économie circulaire, alimentation durable, urbanisme et plaidoyer. Le tout se terminera par le bal du climat avec l'American Contra Dance, à partir de 18 h. ●

DANIELLE FOURNIER

Parc Chapelle Charbon, rue de la Croix Moreau, programme complet en ligne <https://urlz.fr/I5tB>

LE 18^e DU MOIS

13 rue des Amiraux
13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire
1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Andreani, Bernadette Barrois, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Pia Carron, Sylvie Chatelin, Elise Coupas, Danielle Fournier, Charlotte Grimont, Magali Grosperin, Ben Hordur, Joachim Jarreau, Perrine Kempf, Aude Le Metayer, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot

Photographies et illustrations

Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Gorka Uztarroz.

Relecture Elise Coupas, Emmanuel Tronquart

Rédaction en chef
Sandra Mignot avec
Annie Katz, adjointe

Graphisme original Pilote Paris

Rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association

Sylvie Chatelin, présidente,
Annie Katz, vice-présidente,
Catherine Masson, trésorière
Cécile Vialle, secrétaire,
Annick Amar, secrétaire adjointe

Site et réseaux sociaux

Noël Bouttier, Valentina Casciu,
Cornélie Paul

Responsable de la distribution
Anne Bayley

Responsable des abonnements
Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli
Marika Hubert

Directrice de la publication
Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé,
Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur papier certifié FSC
Promoprint,
79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points
de vente sur
www.18dumois.info

PROCHAIN
NUMÉRO :
PARUTION
LE 28 AVRIL

RETROUVEZ
LE 18^e DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18DUMOIS

MOBILISATION LE PRINTEMPS DE LA COLÈRE

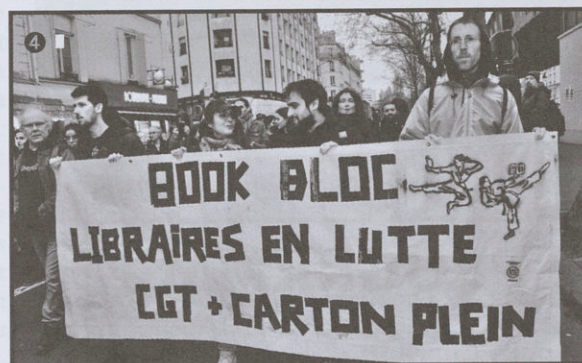
Depuis le 19 janvier, la réforme des retraites et la méthode choisie par le gouvernement pour l'imposer font descendre les Parisiennes et les Parisiens dans la rue. Slogans et stigmates de la grève s'affichent dans l'espace public. Les habitants du 18^e ne sont pas en reste.

1 et 2 - Marche aux flambeaux du 4 mars, organisée par la NUPES au départ de la place de Clichy. En tête de cortège, deux élus à la mairie du 18^e, Pierre-Yvain Arnaud, adjoint EELV, en charge des solidarités et de l'hébergement d'urgence et Léa Balage El Mariky, adjointe EELV en charge de la vie associative, de l'alimentation durable et des repas scolaires.

3, 4 et 5 - La marche du mercredi 22 mars au départ de Stalingrad a réuni quelque 2000 manifestants. Organisée par l'union locale CGT et le collectif 18^e en lutte, elle était la seule manifestation autorisée ce jour-là dans Paris. Elle a accueilli des Parisiens d'origines diverses : les députés LFI Danièle Obono et Mathilde Panot étaient présentes, ainsi que les libraires syndiqués.

6 - Enseignants, directeurs et personnels des établissements scolaires sont particulièrement mobilisés depuis le début du mouvement. S'ils sont opposés à la réforme des retraites, ils sont également concernés par des suppressions de classe (lire p. 8) et par une concertation avec leur ministère de tutelle sur leur rémunération.

7 - Dès les premiers jours de la mobilisation, les conséquences de la grève des éboueurs ont été les plus visibles. Tous les arrondissements ne sont cependant pas touchés. Avenue de Clichy, la collecte des déchets côté 18^e a continué d'être assurée par l'entreprise privée gestionnaire du marché. Le trottoir de droite, en revanche est dans le 17^e arrondissement. La collecte y est gérée par les services de la Ville de Paris dont les agents étaient en grève.



ENVIRONNEMENT

PARLER ÉMOTION POUR POUSSER À L'ACTION

Pour Dernière Rénovation, l'engagement est nécessaire face à l'urgence écologique. Présents tous les samedis au Hasard ludique, les volontaires veulent mobiliser en rendant sensibles les effets ravageurs du changement climatique.

Difficile de ne pas ressortir chamboulé de cette réunion publique organisée par Dernière Rénovation au Hasard ludique, ce samedi 11 mars. Là était bien l'objectif : faire prendre conscience de l'urgence écologique et de la nécessité d'agir. Et vite. Pour Loïc, qui a animé une partie de la réunion, le verdict est sans appel. Face à la crise climatique, « on ne peut plus être dans la critique pure ».

Lancée en avril 2022, Dernière Rénovation est une campagne de désobéissance civile qui a pour but de contraindre le gouvernement à investir dans la rénovation thermique des bâtiments. Pourquoi ce combat ? Parce qu'il est « consensuel et gagnable », explique Loïc. C'est un des rares sujets où on améliore la qualité de vie des gens. En France, douze millions de personnes vivent dans des passoires thermiques. Le bâtiment est responsable de 20 % des émissions nationales de gaz à effet de serre. De plus, ce chantier de rénovation créerait 300 000 emplois et renforcerait l'indépendance énergétique de la France.

Et selon le collectif, la désobéissance civile est la seule stratégie à même de faire plier le gouvernement. Blocage d'autoroutes, incursions à Roland Garros ou sur le circuit du Tour de France, ces actions polémiques cherchent à rendre visibles les enjeux climatiques.

Sortir du déni et provoquer l'émotion

En quête de recrues pour faire croître le mouvement, les volontaires organisent des réunions publiques chaque semaine à Paris et dans d'autres villes de France, dont une tous les samedis dans l'ancienne gare de la Petite Ceinture, depuis le printemps dernier.

Ce samedi après-midi, Loïc a prévenu : « Je serai parfois en colère ou triste lors de la présentation parce que c'est un sujet qui me touche. » D'un ton fluide, regardant à peine ses notes, il a dressé un tableau alarmant : la hausse des températures rendrait inhabitable une surface considérable de la Terre, entraînant des mouvements massifs de populations et donc des conflits et des famines. « Ce que

vous devez retenir, ce ne sont pas les chiffres mais l'émotion que ça suscite en vous », souligne Loïc qui n'hésite pas à prendre des exemples personnels. « Il suffit d'un été pour que je perde ma mère », dit-il après avoir précisé que celle-ci habite dans le sud de la France, région qui subira de violentes canicules. L'exposé des conséquences d'un scénario à plus de trois degrés de hausse des températures, voire quatre ou cinq d'ici 2070 si nos consommations de CO₂ ne diminuent pas fortement, a de quoi bousculer. « Le but est de sortir peu à peu de ce déni pour se confronter à un constat violent et se demander : qu'est-ce que je fais ? ». Autrement dit, ébranler à dessein pour pousser à l'action.

« On assume de parler émotions », dit le militant. « Pour que les gens se mettent en mouvement, il faut parler de ce qui les touche », abonde Adélie, 26 ans, qui a quitté son travail dans la communication pour s'investir à plein temps à Dernière Rénovation.

Climat social propice

Au démarrage, en avril 2022, ils étaient une dizaine pour mener les premières actions. Ils sont maintenant plusieurs milliers à être investis dans la campagne, à des niveaux variés. L'équipe permanente compte une vingtaine de personnes. Si ce

samedi-là, nous n'étions que quatre participantes, c'est parce que « c'est une période de creux », explique Adélie. Mais en moyenne, c'est plutôt autour de dix-vingt. Lors des vagues, il y a une quarantaine de personnes aux réunions. Les vagues sont ces périodes d'enchaînement d'actions non-violentes. Médiatisées, elles font connaître au grand public le mouvement, qui grossit alors ses rangs. Différentes options s'offrent aux nouveaux arrivants : faire des dons, participer aux actions après avoir reçu une formation (les aspects juridiques sont transmis), soutenir la mobilisation (en tractant, aidant à l'affichage, à la communication, etc.).

La quatrième vague d'actions a eu lieu fin mars, Loïc et Adélie y ont participé, comme aux précédentes. Si le temps presse, l'humeur n'est pas au désespoir. Loïc est même optimiste : « On est proche d'une victoire. Il y a une telle grogne sociale que le moment est propice à l'engagement. » Enjeux climatiques et sociaux sont liés pour Dernière Rénovation, dont des membres sont présents dans les manifestations contre la réforme des retraites.

Alors, l'action, alternative à la résignation ? Oui et même plus que ça. Pour Adélie : « Être en action calme l'écoanxiété. Pour moi, agir est comme une thérapie. » ●

PERRINE KEMPF

UN RÉSEAU INTERNATIONAL

Dernière Rénovation fait partie du réseau international A22, ainsi que dix organisations créées en avril 2022 dans d'autres pays (Just stop oil, au Royaume-Uni a par exemple organisé des marches pour entraver la circulation automobile mais aussi badigeonné de peinture un Van Gogh - sous protection). La désobéissance civile et les provocations médiatiques sont leur marque de fabrique. Le financement est aux 3/4 assuré par le Fonds pour l'urgence climatique, surtout alimenté par la fondation Aileen Getty qui a versé 4 millions de dollars en 2022... dont 50 000 € pour Dernière Rénovation, d'après Thibaut Cantet, fondateur. Le mouvement a été initié par Roger Hallam, activiste britannique, qui avait aussi créé Extinction Rebellion, et avec lequel Dernière Rénovation affirme avoir pris ses distances à la suite de ses propos provocateurs et controversés relativisant la Shah. ●

S.M.

AGENDA

BROCANTE

SAMEDI 15 AVRIL

Organisée par Montmartre à la Une, place des Abbesses, toute la journée.

SAMEDI 1ER ET DIMANCHE 2 AVRIL

Métiers d'art

A l'occasion des journées européennes, initiations et visites tactiles de l'atelier de porcelaine Eugène Griotte au 42 rue Polonceau (06 89 23 07 70). La créatrice de chapeaux Sylvie Camicas ouvrira sa boutique-atelier au 22 rue Caulaincourt (06 63 78 06 83).

DIMANCHE 2 AVRIL

Café des enfants

Eveil musical, atelier déco et spectacle de théâtre d'objets par Home Sweet Mômes, au FGO Barbara, 1 rue de Fleury, de 11 h à 18 h.

MARDI 4 AVRIL

Gospel

Chanter avec les chœur et orchestre de la Sorbonne à 19 h 30, auditorium du campus Sorbonne Université, 2 rue Francis de Croisset. Inscription : cosu.sorbonne-universite.fr.

MERCREDI 5 AVRIL

Révolution

« Y a-t-il des révolutions "brunes" ? ». Avec Maud Chirio et Johann Chapoutot. En mairie à 18 h 30.

Goutte d'Or

Découverte du quartier et de sa vie associative par la salle Saint-Bruno avec une conférence à 14 h puis visite de lieux ressources avec le 4C. S'inscrire : mtronet@sallesaintbruno.org

LES 5, 14 ET 15 AVRIL

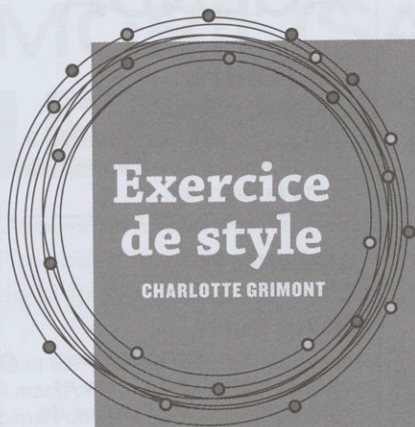
Numérique

Festival des cultures numériques Numok : tournoi de jeux vidéo organisé par One Geek ; ateliers de simulation automobile dans des paysages magnifiques, à la bibliothèque Vaclav Havel. Dès 8 ans, sur inscription à la bibliothèque.

JEUDI 6 AVRIL

Paris assiégé

Conférence de l'historien Jean-François Decraene sur les deux sièges subis en 1870-1871. Organisée par le Comité du 18e du Souvenir français et la Mairie du 18e en mairie de 10 h à 11 h 30. Inscription indispensable via 06 27 60 38 29 ou SFI8eme@yahoo.com



Exercice de style

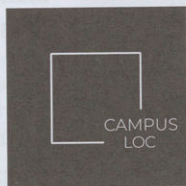
CHARLOTTE GRIMONT

Cette rubrique est librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18^e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

UN SOIR DE MARS

LA VILLE EST PLEINE DE COLÈRE ET DE CRIS,

de chants et de slogans, de cœurs à vif et d'incendies. Paris bout et la foule s'excite. Les hommes en uniforme aboient, bloquent, battent, tirent et arrêtent. Au milieu des routes, les poubelles s'entassent et les rats sortent des égouts. Seuls les touristes traversent, indemnes, cette marée. Courts vêtus et riant à gorge déployée, ils enjambent du haut de leurs talons les tas de déchets étalés, comme autant de témoins de la rue malmenée.



Des salles de formation et de réunion pour vos évènements !

Bénéficiez de 10% de réduction*



CAMPUS LOC

- Salles de formation de 20 à 50m²
- Salles de réunion
- Bureaux individuels
- Emplacements de parking

En journée, en soirée ou le week-end

Nombreuses activités possibles : AG, réunions, formations, cours de soutien scolaire, répétitions théâtrales ou musicales, cours de gym douce...

CAMPUS LOC

Tel : 01 40 05 95 13 ou 06 63 04 60 69
contact@campusloc.fr / www.campusloc.fr

*sur présentation de cette publicité.

COMPARUTION IMMÉDIATE

« Peut-on "tenter de fuir" et rester assis ? »

Un jeune Tunisien sans papiers est présenté devant la 23^e chambre du tribunal judiciaire pour un recel qu'il nie avec la plus grande énergie.

Ahmad* comparait pour recel d'un titre de séjour. Surprenante qualification. D'après le procès-verbal d'interpellation, il était installé sur un matelas rue Riquet, près d'une sortie d'air chaud lorsque des policiers se sont approchés. A la vue des uniformes, le jeune Tunisien aurait dissimulé quelque chose sous sa couche de fortune, puis « détourné le regard » et même, « tenté de fuir ». Une fouille a permis de découvrir un titre de séjour de réfugié, déclaré volé la veille dans un bar parisien. « C'est pas à moi, se défend Ahmad. Je l'ai trouvé là, devant. » Et de souligner qu'il n'est pas seul à occuper ce matelas. « Ecoute, Madame, on est quatre à dormir là, pourquoi ce papier serait à moi ? Il était pas sur moi et qu'est-ce que je pourrais en faire ? » La question interroge en effet. De bonne composition, la présidente ne relève pas la familiarité manifestée par le prévenu. Pour la procureure, c'est pourtant clair : Ahmad ment. Et surtout, il a refusé de donner ses empreintes, jusqu'à très tardivement dans la procédure. Pour qu'on ne puisse pas vérifier tous ses antécédents judiciaires ? Selon l'identité déclarée son casier est vierge. Mais le jeune homme est sous le coup d'une obligation de quitter le

territoire (OQTF). « Monsieur n'a fait que retarder l'enquête tout au long de sa garde à vue, poursuit la magistrate du Parquet, refusant de sortir de cellule, refusant de signer les documents ou de voir le médecin qu'il avait pourtant réclamé, refusant d'échanger avec l'enquêteur social. » Le dossier est maigre. Les images des caméras de vidéosurveillance sont inexploitables. « On n'a rien, quoi », remarque la juge. Pourtant dans le box, le jeune homme parle. Peut-être même un peu trop. « J'ai fait un recours contre l'OQTF quand j'étais à Fresnes. » Un sourire furtif traverse le visage de la présidente : « Vous avez fait de la prison pour quelle raison ? » « Bah, de la violence. » La procureure réclame trois mois ferme. L'avocate sollicite la relaxe pour les faits de recel, qui ne reposent que sur la parole des policiers : « Or ceux-ci écrivent que lorsqu'ils se sont approchés pour contrôler mon client, il s'est levé du matelas. Peut-on "tenter de fuir" et rester assis ? » Ahmad est reconnu coupable du recel comme du refus d'empreintes et condamné à six mois de prison avec sursis. Ce soir il ressort donc libre. ●

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

VOTATION DU DIMANCHE 2 AVRIL

La Ville de Paris sollicite l'avis des Parisiennes et des Parisiens avant de prendre une décision sur l'avenir des trottinettes (voir notre n° 313). Quelques précisions sur l'organisation du scrutin.

QUESTION : « POUR OU CONTRE LES TROTTINETTES EN LIBRE-SERVICE ? »

Qui peut voter ? Les électrices et électeurs parisiens inscrits sur les listes électorales municipales au plus tard le 3 mars 2023 (ainsi que les ressortissants de l'Union européenne inscrits sur la liste complémentaire).

Où et quand ? Pour les électeurs inscrits dans le 18^e, dans un des bureaux de vote de la mairie, 1 place

Jules Joffrin, de 9 h à 19 h.

Comment ? En personne, muni d'une pièce d'identité avec photo, pas de vote par procuration. A chaque électeur est remis un document portant le numéro de son bureau de vote et son numéro d'électeur, ainsi qu'une enveloppe, un bulletin POUR et un bulletin CONTRE.

■ Les résultats seront proclamés par le président de la commission de contrôle et seront ensuite publiés sur Paris.fr

NATURE

LE LIERRE HÉBERGEUR ET BIENFAITEUR

Qui n'a pas arraché les tentacules du lierre sur un tronc d'arbre en croyant le libérer du pire parasite ? La faune qui niche à l'abri de son feuillage, butine ses fleurs ou se nourrit de ses fruits bleuâtres vous invite à interroger vos bonnes intentions.

Parmi les plantes mal-aimées au jardin, le lierre figure en bonne place et est accusé de bien des maux : il « étouffe » les arbres, fait s'écrouler les murs, héberge un cortège de bestioles perniciosieuses, araignées, moustiques, punaises et autres guêpes. C'est bien mal le connaître, lui qui est un trésor de bienfaits pour la biodiversité.

Il est un des rares persistants, avec le laurier et le houx, à avoir survécu aux grandes glaciations et n'a jamais mis en péril la survie des arbres depuis des millions d'années, alors que, en quelques milliers, l'humain en a fait disparaître des dizaines. Contrairement au gui, il n'est pas un parasite et ne prélève pas la sève des arbres, puisant sa nourriture uniquement dans le sol grâce à ses racines. Si un mur ne présente pas de fissures, il peut former sur lui une couche isolante, décorative hiver comme été, aidant à lutter contre le froid, le chaud et l'humidité. Son feuillage a en outre un pouvoir dépolluant, permettant notamment d'absorber et détruire certains solvants comme le benzène, produit hautement cancérigène.

Quant aux insectes qu'il héberge, ce sont plutôt des auxiliaires comme les coccinelles ou certains papillons tels les citrons ou les paons du jour qui passent l'hiver à l'état adulte entre l'écorce des arbres et les tiges de lierre.



Jean-Claude N'Diaye

Au printemps, les insectes sont remplacés par certains oiseaux qui aiment y nicher, à l'abri de la pluie et du regard des prédateurs, tels le rouge-gorge, le merle ou le troglodyte mignon.

400 variétés de lierre commun

On observe deux types de feuillage : un juvénile, à la silhouette découpée caractéristique, et un adulte, beaucoup plus large et épais, qui se développe lorsque la plante est bien ex-

posée à la lumière. Alors qu'au sol le lierre se contente de ramper, sur un support il va développer des branches qui pourront fleurir à l'automne, faisant le délice des mouches, abeilles, guêpes et papillons. Il existe même une petite abeille sauvage, la collète du lierre, qui naît à l'automne et nourrit ses larves essentiellement avec du pollen de notre *Hedera helix*. Hélas, depuis quelques années, les frelons à pattes jaunes asiatiques s'invitent également au festin.

Après la floraison vont se former des fruits bleuâtres qui, quoique toxiques pour les humains, sont appréciés des grives, pigeons ramiers ou fauvettes à tête noire et constituent une réserve de nourriture importante en fin d'hiver.

Symboliquement, le lierre représente l'attachement amoureux et la persistance.

Au jardin, il peut avantageusement recouvrir un grillage ou des ganivelles, la haie ainsi formée ne prenant jamais trop d'épaisseur. Installé sur des silhouettes en grillage, il peut former des personnages fantastiques, éventuellement polychromes car il existe de nombreuses variétés de lierre décoratives. En plus de notre lierre commun, on peut cultiver le lierre de Perse, *Hedera colchica*, ou le lierre d'Alger, *Hedera algeriensis*, dont la variété à feuillage panaché *Gloire de Marengo* serait née en 1880 d'une hybridation avec le lierre des Canaries, dans le jardin de la Villa Marengo, en Algérie. Il existe à Saint-Prix, en Bourgogne, une pépinière qui propose 400 variétés de lierre commun. Laquelle choisirez-vous ? ●

JACKY LIBAUD

QUAND LES PARISIENS ALERTENT

En terme de déclarations, l'application Dans ma rue remporte un franc succès.

En 2022 dans le 18e, 75 335 signalements ont été faits sur l'application dans ma rue. Le programme permet, via smartphone, de transmettre des informations aux services de la ville. Salissures, déchets encombrants abandonnés, éclairages défectueux, présence de souris, nuisances liées aux activités commerciales, l'éventail des motifs est vaste. Le quartier qui a produit le plus de signalements est Montmartre, avec 16 146 interpellations. Viennent ensuite Clignancourt-Jules Joffrin avec 11 973 recours, puis La Chapelle-Marx Dormoy avec 10 260

alertes. Goutte d'Or-Château rouge suit de très près avec ses 10 873 messages. Les riverains qui utilisent le moins l'application habitent les Grandes Carrières (9 916 signalements) et surtout la Moskova-Porte Montmartre (6 321), Amiraux-Simplon (5 702 plaintes) et enfin Charles Ermitte-Evangile (4 144). Les motifs les plus fréquents concernent des « objets abandonnés » ou des « graffitis, tags, affiches et autocollants ». La propreté arrive en 3e position. Sur l'ensemble de la capitale, plus de 912 000 signalements ont été réalisés sur la même période. ●

SANDRA MIGNOT

JEUDI 6 AVRIL

Pain

Lancement de l'ouvrage *Faire son pain* de Farah Keram et dégustation, de 11 h à 14 h à la librairie La Régulière, 43 rue Myrha.

LES 6, 13 ET 27 AVRIL

Rencontres

L'Humeur vagabonde invite Pierre Senges (le 6) autour de son ouvrage *Un silence interrompu par le cri d'un griffon* ; Diego Pita (le 13) auteur de *Vague de froid* ; Chantal Pelletier (le 27), autrice de *L'Ourson*. A 19 h à la librairie, 44 rue du Poteau.

VENDREDI 7 AVRIL

Sonny Rollins

Hommage au jazzman à la Brasserie de la Goutte d'Or, Olivier Temine (saxo), Olivier Ricard (batterie) et Sylvain Romano (contre-basse). De 19 h à minuit, 28 rue de la Goutte d'Or.

MARDI 11 AVRIL

Composter

Distribution de lombricomposteurs par et à la mairie avec un temps de formation de 18 h à 19 h 30. S'inscrire sur mairie18.paris.fr

DU MARDI 11 AU DIMANCHE 16 AVRIL

Semaine du livre

Organisée par Accueil Goutte d'Or (AGO), et le REP du collège Clemenceau. A La librairie La Régulière, rencontre le 11 à 14 h avec Fatima Ouassak, politologue et militante antiraciste et féministe, cofondatrice du Front des mères ; puis à 18 h avec Lydia Amarouche, des éditions SHED. 01 42 51 87 75.

JEUDI 13 AVRIL

Jeudi c'est musique

Concert « Les voix de Montmartre », Berlioz, Satie, mais aussi Nougaro qui a vécu et chanté ici. A 19 h, salle des fêtes de la mairie.

VENDREDI 14 AVRIL

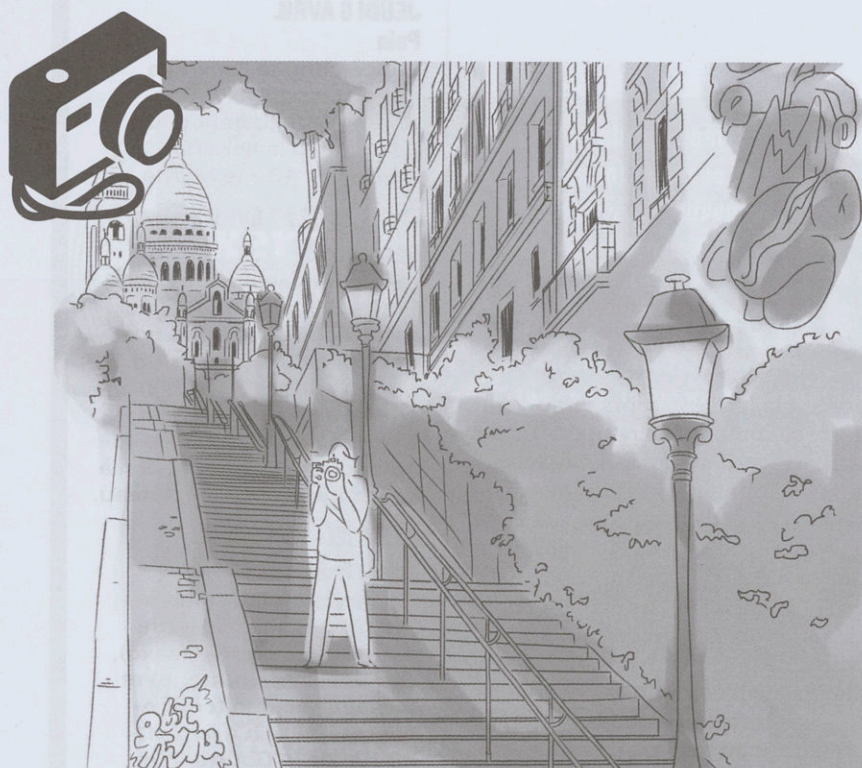
Jazz

Deux big bands, l'un parisien, l'autre berlinois, réunissent une quarantaine de musiciens, à l'initiative de la bibliothèque Vaclav Havel. 20 h, auberge de jeunesse Yves Robert, esplanade Nathalie Sarraute. Entrée libre.

SAMEDI 15 ET MARDI 18 AVRIL

Verdi

Répétition ouverte des musiciens de l'orchestre de la Sorbonne (11 h) et le 18, mini-concert à l'heure du déjeuner (12 h 45), campus Clignancourt de la Sorbonne, 2 rue Francis de Croisset. Inscription : cosu.sorbonne-universite.fr.



Garance Royère

REJOIGNEZ LE 18^E DU MOIS

Le 18^e du mois étoffe son équipe. Vous aimez le 18^e, vous êtes un bon photographe amateur ou professionnel et vous êtes prêt à donner de votre temps pour nous aider à faire vivre notre mensuel ? C'est le moment de rejoindre notre équipe de rédaction bénévole. En collaboration avec la rédactrice en chef, la graphiste et les rédactrices et rédacteurs, vous choisirez les sujets qui vous intéressent et vous vous organiserez en fonction de votre disponibilité et des impératifs de rendu de vos photos.

Intéressé(e) ?

Écrivez nous à 18dumois@gmail.com

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicite18edumois@gmail.com

PLEINE PAGE
222 mm X 292 mm

1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

1/4
HAUTEUR
107 mm
X 146 mm

1/8^e
HAUTEUR
52 mm
X 146 mm

1/8^e LARGEUR
107 mm X 75 mm

1/16^e LARGEUR
107 mm X 38 mm

1/16^e
HAUTEUR
52 mm
X 75 mm

TARIFS HT - TVA 20 %

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16^e de page : 60,00 €

1/8^e de page : 95,00 €

1/4 de page : 160,00 €

1/2 page 300,00 €

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

ECOLES

LES FERMETURES DE CLASSES CONFIRMÉES

Sur les vingt fermetures annoncées dans le 18^e, une seule a pu être « sauvée ».

A l'issue du Conseil départemental de l'Éducation nationale (CDEN) du 6 mars, la sentence est tombée, quatre classes de maternelles et 15 d'élémentaires seront définitivement fermées à la rentrée prochaine. Seule l'école Guadeloupe a bénéficié de l'annulation de la suppression d'une classe. Déjà, pour éviter une autre disparition, son équipe enseignante avait dû proposer la transformation d'une classe d'ULIS (unité localisée pour l'inclusion scolaire) pour troubles des fonctions cognitives en une ULIS pour troubles du spectre autistique. Proposition validée par le conseil social d'administration le 14 février.

Au niveau parisien, cela fera au total 173 classes fermées en septembre prochain et 8 ouvertures. Deux autres suppressions annoncées ont été annulées, l'une dans le 13^e (Baudricourt) l'autre dans le 20^e (Foncin). Comme pour l'école Guadeloupe, ces annulations ont été décidées parce que le rectorat a admis qu'il y avait erreur dans ses prévisions du nombre d'élèves pour la rentrée prochaine.

Un budget non dépensé à l'EN

« Le rectorat n'obéit qu'à une logique comptable » déplore Sylvaine Daehrel, présidente de la FCPE.

Et d'ajouter « à moyens constants ce serait l'occasion de faire une école publique de qualité et que tous les élèves – qu'ils aient des difficultés ou qu'ils avancent plus vite – trouvent des accompagnements pédagogiques adaptés ». Et ce d'autant plus que – fin 2022 – 144,5 millions d'euros non dépensés ont été reversés au budget général par le ministère de l'Éducation nationale.

Mais ni les parents d'élèves, ni les organisations syndicales, ni les élus ne sont entendus. Le soutien à la mobilisation des enseignants et des parents, manifesté lors d'une réunion à la mairie du 18^e par le Conseil d'arrondissement, le vœu voté lors de la session de mars du Conseil de Paris, le rassemblement du 18 mars réunissant les parents des 10^e, 18^e, 19^e et 20^e à l'appel de la FCPE, n'y ont rien changé. Au contraire, en raison de la démographie, les informations qui circulent annoncent la poursuite des fermetures. A Paris, à l'horizon des quatre prochaines années, 800 classes de primaires au total seraient supprimées, et les collèges accueillant moins de 350 élèves fermés. ●

PATRICK MALLET

Le groupe communiste et citoyen de Paris a mis en ligne une pétition sur toucheapasamaclasse.fr



Sandra Mignot

BOUTIQUE SOLIDAIRE CHERCHE LOCAL PLUS GRAND

La boutique solidaire de la Croix-Rouge est une institution pour les personnes en situation de précarité. Depuis plusieurs mois, la demande ne cesse de croître. Mais l'activité est confrontée à un problème d'espace.



Jean-Claude N'Diaye

Depuis cinq ans, Lisa Range, organise, nettoie et étiquette tous les articles de la boutique. La responsable tient à donner des affaires impeccables aux « accompagnés » comme les appelle l'association. « C'est une question de dignité, je tiens à ce que les personnes soient reçues dans un environnement propre, rangé et accueillant, comme dans une vraie boutique ». Les vêtements sont triés par taille, couleur et type et vendus à des prix très modiques. « Et lorsqu'une personne accompagnée qui vit dans la rue vient à la

boutique, elle est toujours traitée en priorité. Elle est habillée de la tête aux pieds gratuitement. Evidemment avec ce qu'on a en boutique », ajoute-t-elle.

Appel à la Mairie

Cependant, malgré les efforts de Lisa pour donner des articles impeccables, un don sur cinq est inutilisable, car les affaires sont trouées, trop sales ou en trop mauvais état. « Les gens confondent trop souvent dons et poubelles » déplore cette bénévole.

Depuis plusieurs mois, le nombre des personnes

accompagnées croît pour atteindre 30 à 40 personnes par jour. Et la boutique rencontre un problème de stockage, ce qui a une incidence sur sa bonne tenue et les actions sociales de l'association. Lisa affirme que la Croix-Rouge a contacté la Mairie du 18^e arrondissement à plusieurs reprises pour lui parler de ce problème de local, mais sans réponse. « Si nous avions une pièce en plus, cela permettrait d'agrandir la surface de vente, de faire plus de chiffres d'affaires et ainsi d'aider davantage les actions sociales comme les maraudes, le secourisme ou encore les cours de français » ajoute Lisa. Pierre-Yvain Arnaud, adjoint chargé des solidarités à la Mairie d'arrondissement, déplore la forte demande et le peu d'espaces disponibles. « C'est très dur de trouver des locaux pour les associations, car il y a une énorme demande. Le 18^e est un arrondissement avec une forte précarité. » souligne l'adjoint. Il invite néanmoins l'association à le recontacter. ● AMY CHARBONNIER

Vestiboutique, 14 rue des Cloÿs, métro Jules Joffrin, du mardi au samedi de 14 h 30 à 18 h 30

DIMANCHE 16 AVRIL

Rue aux enfants

Activités de 12 h à 19 h dans les rues Emile Duployé, Maxime Lisbonne et Marcadet à l'initiative d'Home sweet mômes.

Marché 100 % féminin

Organisé par GRLPWR, marché-expo pour soutenir les créatrices dans divers domaines (peinture, photo, sculpture, bijouterie, tricot...) avec le dj set hip-hop de Kelyboy, bar-restaurant Amaluna, esplanade Nathalie Sarraute, de 14 h à 22 h. S'inscrire : @grlpwr_radio75

DU 17 AU 22 AVRIL

Exposition en mairie

Le Monde à table avec Le Petit Ney, l'ENS Torcy et l'Atelier santé du 18^e pour découvrir les cuisines d'ailleurs et valoriser les savoir-faire culinaires.

VENDREDI 21 AVRIL

Bombardement

Commémoration du bombardement de La Chapelle en 1944 à 10 h dans le hall de la mairie.

SAMEDI 22 AVRIL

Montmartre géopoétique

Césame Ecophil' propose une balade à Montmartre sur son histoire, son âme d'artiste, ses curiosités géologiques, par Stefan Alzaris de 10 h à 13 h, 01 42 01 08 65.

Produire

Une conférence pour créer à l'heure du numérique, adapter un jeu vidéo, inventer une série : « De League of legends à Arcane » de 16 h 15 à 17 h 15 à la bibliothèque Vaclav Havel, esplanade Nathalie Sarraute. S'inscrire à la bibliothèque.

LUNDI 24 AVRIL

Cercles de parole pour femmes

Chaque dernier lundi du mois, temps d'échange sur des questions liées à la sexualité et à l'intimité. A la Maison de la conversation, 12 rue Maurice Grimaud, de 19 h 30 à 22 h. Gratuit sur inscription via facebook.

MERCREDI 26 AVRIL

Beats by girlz

Ateliers gratuits de formation aux techniques de production musicale réservés aux filles et aux minorités de genre. De 18 h à 20 h, centre FGO-Barbara, 1 rue de Fleury. Candidater : agnes.madline@gmail.com.

DIMANCHE 30 AVRIL

Déportation

Commémoration de la Journée de la déportation à 10 h en mairie.

Plus de fêtes à Simplon ?

Une association qui disparaît, sans plus d'explications.

L'association Simplon en fêtes nous a adressé ce communiqué : « Au revoir, merci. Nous avions, il y a quelques mois, reçu de la part de notre bailleur social que, compte tenu du changement de gestionnaire, nous devons quitter le local d'ici la fin d'année (NDLR : 2022). Après discussion avec l'ensemble des membres actifs de l'association, nous avons décidé l'arrêt de nos activités associatives. Ce courrier a, probablement, été, entre autres, un

élément déclencheur de notre décision. En effet, après 23 années d'existences et de bénévolats où, à nos débuts, nous avons essuyé les « plâtres » d'un quartier quelque peu « oublié ». Je citerai Monsieur Claude Nougaro : « Il faut tourner la page », et des pages, nous en avons vécu, de très belles et d'autres différentes. Nos pages, entres autres... Carnaval des écoles, repas de quartier, thé dansant, vide-grenier, fête de la musique, troc-livres, atelier de tricot, fête

de jeu, marché de Noël, illumination de Noël (local)... Un grand merci à vous, habitants d'ici et d'ailleurs pour vos encouragements et votre inconditionnel soutien. Un grand merci aux différents partenaires et élus pour leur accompagnement durant toutes ces années. Je finirai en citant Maxime Le Forestier : « Ce fut une belle aventure ». » Pour l'équipe, Bruno

Nous partageons la déception de nos lecteurs qui

appréciaient les animations de cette association de quartier, presque aussi ancienne que notre journal. Nous regrettons de n'avoir pas été informés plus en amont de ses difficultés, sur lesquelles nous aurions pu alerter habitants, partenaires et élus et permettre, peut-être, de rechercher une solution moins radicale qu'une disparition, surtout s'il s'agissait de trouver un nouveau local. La direction n'a par ailleurs pas répondu à nos demandes d'interview. ●

LA RÉDACTION

PORTE MONTMARTRE

“FAIRE DE LA CONVERSATION UN COMMUN”

La Maison de la conversation a fêté récemment son premier anniversaire. Retour sur le fonctionnement de ce tiers-lieu original, qui propose de nombreuses activités gratuites.

Un lieu où l'on se sent tout simplement bien, en confiance, où rencontrer des gens que l'on ne rencontrerait pas autrement. » Ainsi Xavier Cazard résume-t-il la Maison de la conversation. Ouvert en septembre 2021 porte de Montmartre, ce tiers-lieu d'innovation sociale s'adresse aussi bien aux individus qu'aux entreprises et associations. Son café, sa programmation et ses formations, tout y est dédié à l'art de la conversation et tout est fait pour créer des liens. Les problématiques sociales spécifiques du territoire, notamment l'isolement et les difficultés d'accès à l'emploi des jeunes – un tiers des habitants du quartier a moins de 25 ans et un quart n'est ni en emploi ni en études, un taux très supérieur à celui observé en moyenne à Paris (9 %) – sont au cœur de la programmation.

Ainsi, il y a tous les jours des ateliers gratuits, en accès libre ou sur inscription : par exemple, tous les lundis de 13 h 30 à 17 h 30, l'association Daradja aide les étudiants (y compris étrangers) à valoriser leur parcours et compétences professionnelles et propose à 19 h des ateliers de conversation en français (pour les primo-arrivants). Des ateliers d'écriture ont lieu les mardis de 17 h à 19 h. Sont également organisés des ateliers artis-

tiques, des stages de foot pour les filles, des ateliers « débattre sans se battre » ainsi que des événements mensuels et hors les murs, comme des rencontres avec des écrivains et des femmes inspirantes, des lotos solidaires, des banquets citoyens, etc.

Une association et une entreprise

237 programmes ont été proposés en un an, et quelque 30 « formats conversationnels » et modules de formation dédiés aux soft skills imaginés. La Maison reçoit en moyenne 1 000 visiteurs par mois ; une étude de juin 2022 révélait que 55 % de ces derniers résidaient dans le quartier, 53 % exerçaient une activité professionnelle ; l'âge médian était de 30 ans – avec seulement 5 % de visiteurs chez les plus de 45 ans. Pilotée par une association et une entreprise, le lieu est animé par une équipe d'une quinzaine de personnes (environ 10 équivalent temps plein) et vient d'embaucher sa première salariée. L'ensemble est financé grâce aux subventions publiques, au mécénat et au sponsoring, pour un budget annuel de 500 000 €. Une part des bénéfices de l'entreprise – qui fournit des activités de privatisation (plus de 100 clients en un an), formation, conseil et coworking – lui sera aussi reversée.

En 2023, priorité est faite à la jeunesse, avec une programmation dédiée (notamment via les arts urbains) et l'accompagnement d'une dizaine d'initiatives à l'année, à travers des résidences dans ses locaux. Parmi celles-ci, Open Politics forme à la politique des jeunes de plus de 18 ans – une deuxième promotion est accessible d'avril à mai. Autre projet important : après avoir accueilli en mars la première édition des 48 h du média, une

rédaction éphémère pour initier les jeunes au journalisme sportif en ligne, est lancé « JO'OSE », média digital participatif, chargé de relayer d'une manière originale les Jeux olympiques et de former aux médias professionnels sur le long terme des jeunes de 16 à 25 ans résidant en quartier prioritaire, là encore gratuitement.

Xavier Cazard, co-fondateur, souhaite enfin déployer d'autres maisons, en France ou à l'étranger « pour faire de la conversation un commun qui ouvre à la complexité du monde, aide chacun à trouver sa place et à contribuer à la transition ». A Paris, il a déjà commencé à essaimer : « Nous avons créé des dispositifs pour des lieux culturels comme la Maison des métallos, le Collège des Bernardins et des institutions et entreprises qui nous demandent de concevoir et d'animer des conversations sur mesure. »

Porte-Montmartre, il est encore tôt pour dire si les objectifs d'impact annoncés (participation à la vie culturelle, création de lien social, participation à la vie de la cité, développement du savoir-être) seront atteints, mais l'avenir semble prometteur, au moment où les acteurs de l'économie sociale et solidaire sont écoutés et pris au sérieux. Les nombreux partenariats tissés en une seule année auprès d'entreprises et d'associations locales attestent de l'intérêt suscité et des besoins immenses auxquels cette maison tente de répondre. ●

ELISE COUPAS

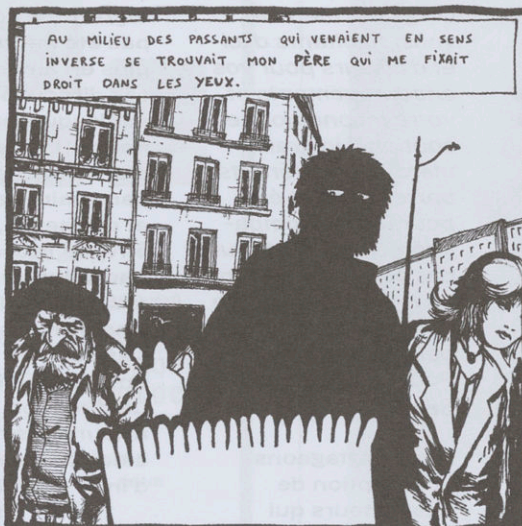
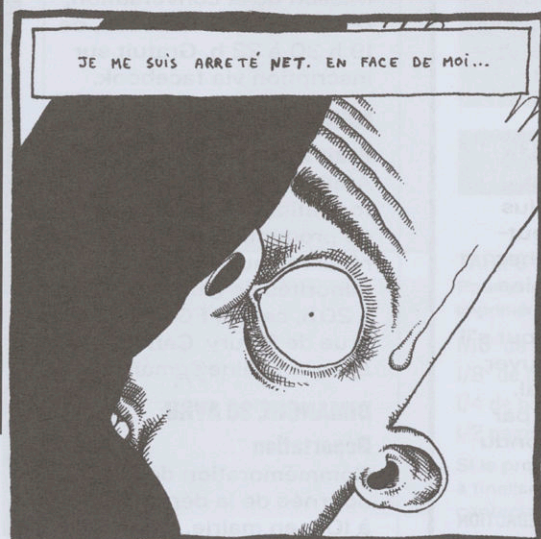
Maison de la Conversation,
10-12 rue Maurice Grimaud,
métro Porte de Clignancourt, Tram T3B arrêt Angélique.
Compont - Porte de Montmartre,
www.maisondelaconversation.org/agenda

La BD

Le Ninja de la place de Clichy

Dans les années 1990, Gorka, jeune habitant du passage Lathuile, rêvait de devenir Ninja. Un jour, il a voulu tout arrêter...

GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com





Dans la salle de travail installée à la Maison de la conversation, au premier plan Manelle (de face) une des fondatrices de TAS2T et Hadidja, membre de l'association.

Sandra Mignot

TAS2T : UNE CHANCE DE PLUS POUR LES ÉTUDIANTS

L'association Ta salle de travail (TAS2T) fournit aux jeunes des espaces d'étude chaque dimanche.

Devant son ordinateur, Asma, 20 ans planche sur ses cours de géographie : « J'ai eu connaissance de ce lieu il y a quelques semaines, quand l'association s'est présentée auprès d'Oasis 18, où je suis en service civique. J'ai trouvé intéressant d'avoir un endroit pour travailler car chez moi j'ai trop de distractions. » Trois nouvelles étudiantes font leur entrée. Fanta, Dioula et Wafa sont en BTS économie sociale et familiale. « Chez nous, c'est trop bruyant pour se concentrer sur les révisions. » De longues tables de bois, des bancs, un podium sur lequel sont installés de confortables canapés, de grandes baies vitrées et, près du mur de l'entrée, de hauts tabourets le long d'un comptoir. Tel est l'espace que la Maison de la conversation met à disposition de l'association Ta salle de travail (TAS2T). L'objectif ? Offrir un espace d'étude chaque dimanche pour ceux qui veulent réviser dans le calme et dans un environnement accueillant.

Tout a commencé lors de la campagne des municipales de 2020. « Nous sommes allées à la rencontre des jeunes des quartiers du 18e et nous leur avons demandé ce dont ils avaient besoin, explique Manelle,

étudiante, co-fondatrice de TAS2T et vice-présidente de l'association. Parmi leurs revendications il y avait ce problème de trouver un lieu d'études. Les horaires des bibliothèques sont en général trop restreints. Les BU de nos facs sont souvent loin. » Manelle, Yassimina et Hady, les trois co-fondatrices, connaissent elles-mêmes le problème.

Deux salles dans le 18e

En allant porter leurs revendications les trois co-fondatrices découvrent Espoir 18, qui propose de mettre à disposition son local de la rue de la Charbonnière, en semaine et le week-end. Puis le maire du 18e, Eric Lejoindre, les met également en contact avec l'équipe de la Maison de la conversation, qui doit ouvrir en 2021. Dès avril de cette année, elles commencent à mettre ces espaces à disposition gratuitement. Seule condition : réserver à l'avance via le compte Instagram de TAS2T.

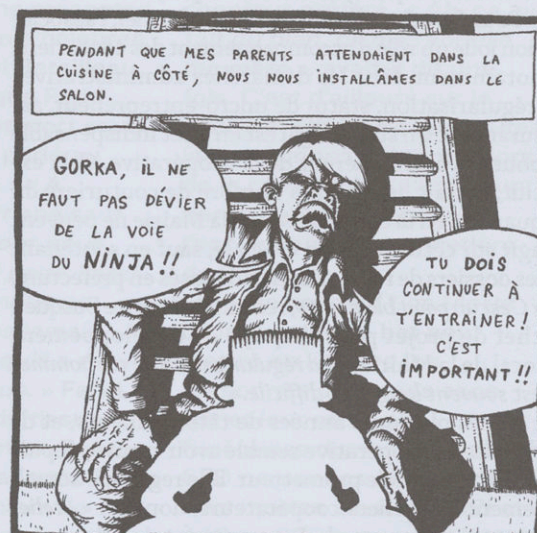
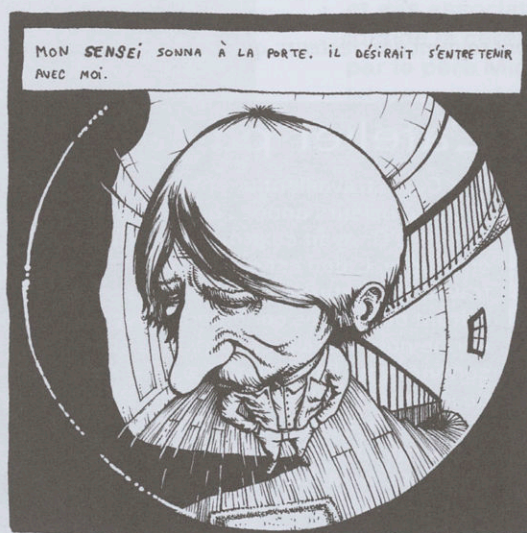
Deux des fondatrices (rejointes par Hadidja) sont présentes à chaque permanence et accueillent une quinzaine de personnes. Elles-mêmes n'ont pas terminé leurs études. Et gérer ces salles est chronophage. Raison pour laquelle elles avaient

laissé de côté le projet en 2022. Mais elles sont de retour depuis février et comptent parvenir à développer leur initiative. En plus des deux salles actuelles, TAS2T recherche d'autres lieux, prêts par des associations, des entreprises ou des écoles, dans le 18e mais aussi dans d'autres arrondissements. « Avec l'idée de trouver des relais pour que les permanences soient assurées par des jeunes qui habitent à proximité des salles », suggère Hadidja.

Et l'idée est aussi de créer du lien. « Nous aimons qu'il y ait un partage d'expérience, qu'on ne reste pas chacun de notre côté », observe Manelle. Elles songent ainsi à proposer des ateliers d'aide à l'écriture de CV, lettres de motivation et mémoires. Car les obstacles rencontrés par les jeunes des quartiers prioritaires sont légion et l'entraide est le premier pas vers la réussite. ●

MAGALI GROSPERRIN ET SANDRA MIGNOT

Tous les dimanches à la Maison de la conversation, 10-12 rue Maurice Grimaud, métro Porte de Clignancourt, Tram T3B arrêt Angélique. Compont - Porte de Montmartre, et sur demande chez Espoir 18, 7 rue de la Charbonnière (métro Barbès Rochechouart), planning des salles et séances sur Instagram : @tasalletedetravail



LES PROMESSES DU « MADE IN GOUTTE D'OR »

Depuis dix ans, une coopérative de couturiers se bat pour vivre et se développer autour d'activités et de créations qui dépassent de loin le travail du wax. Un travail entravé par des problèmes de régularisation des petites mains de cette belle entreprise.

Tulles vaporeux, soieries brodées et corsets satinés, saviez-vous qu'à la Goutte d'Or sont confectionnés certains des costumes de l'Opéra de Paris ? Quiconque s'est baladé dans le quartier sait qu'on y trouve de nombreux couturiers. Difficile de ne pas remarquer les ateliers qui parsèment ses rues (il y en aurait plus de 150). Des hommes, souvent originaires d'Afrique de l'Ouest, y travaillent côte à côte, dans un espace très réduit, au milieu de chutes de tissus colorés.

On ne soupçonne pas toujours que se trouvent là de véritables talents, capables de travailler pour les clients les plus exigeants et de proposer un savoir-faire rare en France. Une partie de ces couturiers se sont regroupés en coopérative, la Fabrique de la Goutte d'Or, avec d'autres artisans et créateurs de mode du quartier, dans le but de développer un écosystème et un pôle d'excellence dans le secteur du vêtement et de la couture haut de gamme.

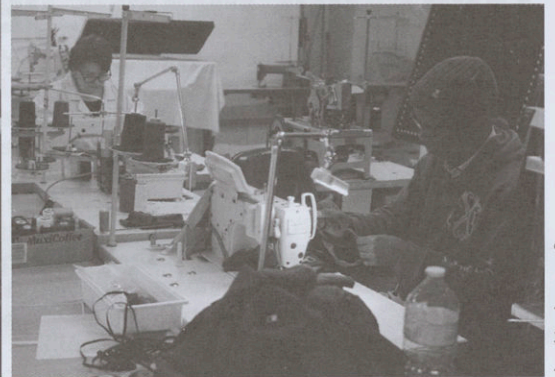
Tout commence en 2012, avec la création de l'Association des professionnels de la mode et du design de la Goutte d'Or, qui regroupe des professionnels installés dans le quartier, notamment rue des Gardes. L'association obtient le label de Pôle territorial de coopération économique (PTCE), un dispositif tout juste créé pour favoriser le développement de projets multi-acteurs dans l'économie sociale et solidaire. Ce dispositif permet de créer en 2014 la coopérative, à l'aide d'un financement (190 000 €) de la Caisse des dépôts.

Aide à la régularisation

L'idée est de mutualiser un certain nombre d'outils (communication, bureau d'étude, formation), de favoriser les échanges entre couturiers, et de mieux mettre en valeur les compétences de ces ateliers informels. La Mairie soutient le projet, y voyant un moyen d'aider à la régularisation de ces travailleurs et de favoriser le dynamisme économique du quartier sans passer par une stratégie d'exclusion ou de répression. Ces ateliers informels posent en effet un problème ardu aux autorités : comment faire appliquer le droit du travail sans pour autant condamner au chômage les nombreux travailleurs qui s'y trouvent employés ?

Pour favoriser ces sorties de l'informel, l'association joue un rôle d'accompagnement des couturiers, notamment dans les démarches administratives (régularisation, statut de micro-entrepreneur, assurances). Un statut légal est en effet indispensable pour devenir adhérent de la coopérative. Cela exclut, de fait, un certain nombre de couturiers du quartier. Ni la coopérative, ni la Mairie ne peuvent agir sur cette question cruciale, sauf en soutenant les dossiers de régularisation déposés en préfecture. « C'est un point bloquant », reconnaît Juliette Busquet, chef de projet pour l'équipe de développement local de la Mairie. « La régularisation de ces hommes est souvent longue et difficile. »

Après plusieurs années de tâtonnements, et de déficits, la coopérative semble avoir trouvé, depuis 2019, un modèle prometteur. Elle regroupe actuellement 16 ateliers coopérateurs, dont un « atelier partagé » (lire encadré) et une trentaine de coutu-



Joachim Jarreau x3

riers. L'arrivée d'une directrice expérimentée, Agnès Etame Yescot, venue du salon Made in France, a apporté du professionnalisme et de nouveaux clients grâce à son solide carnet d'adresses. La coopérative s'est dotée d'une nouvelle politique tarifaire et d'un atelier propre, rue des Gardes, dévolu aux tâches mutualisées : prototypage et patronage. Il emploie actuellement cinq personnes.

Le soutien constant de la Mairie

Selon Agnès Etame Yescot, cet atelier sert aussi de vitrine pour les clients souvent haut de gamme de la coopérative, peu habitués au décor des petits ateliers de la Goutte d'Or. « Par rapport aux concurrents, on a une palette beaucoup plus large », explique-t-elle. « On peut tout faire, grâce à la diversité des coopérateurs. Cette diversité est une force. Les clients sont souvent des créateurs, qui trouvent avec la coopé-

ratrice une flexibilité rare, la possibilité de faire fabriquer des petites séries ou des pièces uniques. »

La coopérative est encore loin de la viabilité financière. Pour l'atteindre, il faudra encore augmenter la base de clients, si possible réguliers. Il faudrait aussi accroître le nombre de coopérateurs, selon Luc Dognin, maroquinier et membre fondateur de l'association. Il reconnaît que la coopérative doit sa survie au soutien constant de la Mairie. « C'est un projet qui a du sens dans le contexte économique et sociétal actuel », selon Juliette Busquet.

À l'heure des discours consensuels sur les relocalisations et les circuits courts, la Fabrique de la Goutte d'Or devrait avoir tout pour plaire. Mais il reste du chemin à parcourir, tant sur le plan commercial, que sur celui des retombées pour le quartier. L'avenir dira si ce pari audacieux sur les mains en or du quartier réussira. ●

JOACHIM JARREAU

L'atelier partagé

Rue Cavé, travaillent quatre couturiers. Cela faisait plusieurs années que la Fabrique de la Goutte d'Or avait ce projet d'ouvrir un atelier en propre. L'idée est de mettre en valeur le travail de couturiers prometteurs, en leur offrant de bonnes conditions de travail et une vitrine pour leurs créations. À la suite du confinement, l'association a saisi l'occasion de louer ce local, appartenant à Paris Habitat, et initialement mis à disposition temporairement pour la fabrique de masques. Le loyer est partagé entre les quatre professionnels. Mathieu Kony et Boubacary

Sidibé sont tous deux autoentrepreneurs. Avant de s'installer ici, ils travaillaient dans de petits ateliers informels du quartier. L'atelier leur permet de travailler à leur compte. « Les clients ont des préjugés sur le quartier Château Rouge », explique Mathieu, qui s'est formé chez Yves Saint-Laurent. « Quand ils viennent ici, à l'atelier, ils voient que c'est propre, bien présenté, ça les rassure. » Tous deux travaillent environ pour moitié sur des commandes pour la coopérative, et pour leur propres clients. « Mais à l'avenir on a envie d'avoir notre propre marque. » ●

J. J.

HOMMAGE

LE PRINTEMPS DE NADIA

Elle nous a quittés depuis plus de trois ans mais son souvenir est toujours parmi nous. Ses amis Fanny et Michel, de la cave Don Doudine, organisent, avec les proches qui l'ont entourée jusqu'au bout, une exposition des œuvres et activités de celle qui fut notre rédactrice en chef, mais pas seulement.

L'exposition « Le printemps de Nadia » évoquera ses talents tellement divers : elle fut non seulement journaliste mais aussi vidéaste, peintre, musicienne et bénévole engagée. Arrivée au 18^e du mois en 1997, quelque trois ans après sa création, Nadia Djabali lui a consacré une grande partie de son temps pendant une vingtaine d'années. D'abord comme rédactrice bénévole, puis maquettiste, enfin comme rédactrice en chef, après les décès successifs de ceux qui le portaient à bout de bras, Noël Monier en 2013 et Marie-Pierre Larrivé en 2014. Bosseuse, réfléchie et déterminée, elle a formidablement assuré, animant vigoureusement l'équipe, rédigeant elle-même de nombreux articles tout en continuant d'assurer la mise en page. Parallèlement, elle poursuivait sa carrière de journaliste commencée à *Témoignage chrétien* et achevée au journal de Force ouvrière. Elle collaborait au site

d'information Bastamag, ce qui lui valut en 2016 le combat sans doute le plus stressant de sa vie : un procès intenté par le tout-puissant groupe Bolloré contre le petit média indépendant qui avait dénoncé ses pratiques en Afrique. Un procès gagné à force d'arguments par le petit poucet contre le géant !

La peinture et la musique

Cela suffirait à remplir une vie, mais pas celle de Nadia. Vidéaste, elle a réalisé plusieurs documentaires. Entre autres, l'un sur la culture vue par des habitants du 18^e réalisé avec Sylvie Haggaï et un autre sur les actions de l'association Les Enfants de la Goutte d'Or (EGDO) où elle fut bénévole auprès de Lydie Quentin. Ouf ! ça fait déjà beaucoup pensez-vous. Mais Nadia était aussi peintre, créatrice d'œuvres riches de sens, notamment des collages. Dans les dernières années de sa vie, elle s'était en outre lancée dans l'apprentissage difficile



Jean-Claude N'Diaye

de la viole de gambe.

L'exposition évoque les différents aspects de cette vie multiple. Tout d'abord par l'accrochage de nombreux tableaux de différentes périodes (notamment les madones et les bateaux pour ceux de nos lecteurs qui connaissent son œuvre). Mais aussi par la présentation de plusieurs de ses articles, la projection sur ordinateur de ses vidéos et aussi de photos de sa vie. Et l'interprétation de quelques pièces de viole de gambe. Le 14 avril, ses amis seront là pour ensemble se souvenir d'elle à travers ces différents aspects de son travail et accueillir pendant plus de deux mois ceux qui souhaiteront la découvrir. ● BERNADETTE BARROIS

Vernissage le 14 avril à 18 h 30 puis exposition jusqu'à début juillet chez Don Doudine, 16 rue Myrha (horaires sur Facebook).

GRANDES CARRIÈRES

UNE CÉRÉMONIE POUR FARID

Bien connu des riverains de la paroisse Sainte-Hélène, Farid, qui dormait dans une tente devant l'église, est décédé.

Le 10 mars, soixante-dix personnes se sont rassemblées à l'église Sainte-Hélène en hommage à Farid Hamadi, décédé sur le parvis le 26 février. Il dormait ici depuis presque un an. Les témoignages de la communauté paroissiale et des associations présentes lors de la cérémonie célébrée par le père Michel Retailleau laissent espérer que Farid n'est pas vraiment mort seul. Rofia, sa nièce, a parlé au nom de sa famille : « A l'unanimité, c'était apaisant et réconfortant pour nous d'entendre à quel point Farid était apprécié et nous ne vous remercierons jamais assez pour l'aide qu'il a reçue de votre part à tous. » Farid était bien connu du tissu associatif du quartier. Peut-être l'avez-vous rencontré lors des vide-greniers de l'association Village

Clignancourt. Céline, la présidente de l'association, donne de lui un portrait joyeux, car il arrivait qu'il anime la journée de quelques chants. Avec ceux qui l'appelaient « Johnny », il n'était pas rare qu'il se mette à chanter un morceau de son chanteur préféré. « Ah, ça me fait du bien, ça me rappelle ma mère », avait-il dit une fois. C'est d'ailleurs sur la chanson *Oh Marie* que toutes les personnes présentes lors de la cérémonie lui ont dit un dernier adieu, avant de l'accompagner au cimetière de Pantin. Selon le collectif Les Morts de la rue, qui se bat pour mettre en lumière les personnes décédées sans toit et leur offrir des funérailles dignes, au moins 620 personnes en France sont mortes ainsi en 2021 et 449 en 2022. ● PIA CARRON

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

LA ZAC PAJOL, UN PROJET VOULU ET PORTÉ PAR LES HABITANTS

L'ouvrage sur la reconversion du site Pajol a été présenté lors d'une table ronde organisée à l'initiative de l'ASA-PNE (Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est), en partenariat avec le Laboratoire Espaces Travail de l'Ecole d'architecture de Paris - La Villette.

Olivier Ansart retrace l'histoire du site Pajol, du dépôt de La Chapelle au SERNAM et enfin au site actuel. Une histoire récemment devenue celle de la mobilisation des riverains, des élus et des professionnels opposés à l'installation de plus de 650* nouveaux logements. En 1994 en effet, un projet de ZAC (zone d'aménagement concerté), soumis au Conseil de Paris, indique que « sur cette emprise doit être réalisée une opération d'aménagement composée essentiellement de logements, à dominante sociale » écrit l'auteur, « dans un quartier déjà très densifié, dépourvu d'espaces verts et d'équipements de proximité ». Le Conseil de Paris, avec à sa tête, Jean Tibéri, adopte le projet sans tenir compte de la concertation proposée par l'association La Chapelle nouvellement créée, de la mobilisation continue des habitants et de la demande de « remise à plat » du projet par Daniel Vaillant, nouveau maire du 18e. Face à cette opposition, le Maire de Paris suspend le projet en 1999.

Alignement des planètes

En 2001, l'équipe de Daniel Vaillant est réélue tandis que Bertrand Delanoë devient maire de Paris ; le Conseil de Paris approuve la même année l'ouverture d'une concertation sur l'aménagement du site. Si la première réunion prévoit bien l'implantation d'un jardin et la construction de logements étudiants, répondant aux vœux des habitants, elle prévoit aussi la destruction de la halle. Or celle-ci « dispose de qualités spatiales et architecturales pouvant faire l'objet d'une belle reconversion » et une cellule de prévisualisation (quatre professionnels bénévoles, habitant le secteur) se constitue alors autour de Ricardo Suanes, architecte. Cette cellule travaillera conjointement avec la CEPA (Coordination Espace Pajol) regroupant plusieurs associations et collectifs du quartier.

Sauver la halle

Les deux s'engagent dans une « démarche inédite de concertation » et présentent à la Mairie centrale, un projet qui démontre que « la structure du bâtiment est techniquement réhabilitable », « qu'il convient de [la] préserver et de [la] mettre en valeur » dans une



Jean-Claude N'Diaye

démarche de développement durable. En janvier 2003, sont institués les comités de suivi qui associent conseils de quartier, amicales de locataires, conseils syndicaux... pour veiller à l'avancement du projet jusqu'à sa li-

vraison, en tenant compte des besoins des habitants.

Concertation en berne

Vingt ans après le début de la concertation et dix ans après la fin des tra-

vaux, la « Zac Pajol » a répondu à l'enjeu d'un projet urbain à « rayonnement parisien » et à « des attentes locales fortes ». Mais si l'ouvrage d'Olivier Ansart rappelle l'apport de la mobilisation globale dans cet épisode, il permet aussi de réaliser que le niveau de concertation actuel n'est plus comparable : « Sous la mandature Hidalgo, elle est en baisse. » Lors de la discussion qui a suivi la table ronde, plusieurs voix ont déploré que depuis 2020, le comité de suivi ne se réunisse plus. Yasmina Dris, maîtresse de conférence ENSA Paris-La Villette l'a aussi souligné, « en 2014, après Delanoë, il n'y a plus la même volonté de dialogue » et la « concertation est en panne ».

Il ne faudrait pas que la « concertation exemplaire » menée à Pajol, « souvent citée comme modèle » soit la dernière du genre surtout au regard des gros projets immobiliers et urbanistiques actuellement en cours dans le nord-est parisien. Mais l'espoir est là, une des rues du nouveau quartier Chapelle International n'a-t-elle pas été baptisée « rue de la Concertation » ? ●

SYLVIE CHATELIN

« De l'utopie à la réalité : la reconversion du site Pajol », 5 €, à commander auprès de asa.pnel8@laposte.net

* et non pas seulement 250 comme indiqué dans notre numéro 313.

La tomme de La Chapelle fait la différence

Pour un premier essai, c'est un coup de maître pour la laiterie La Chapelle. Paul Zindy et Olivier Arthur participaient cette année au concours général dans la catégorie « Autre fromage au lait cru de vache à pâte pressée non cuite ». Ils ont remporté une médaille de bronze, attribuée par un jury de six personnes, professionnels ou simples amateurs de fromages. L'évènement se déroulait au Salon de l'agriculture. Leur tomme a été distinguée parmi une dizaine de produits après une dégustation à l'aveugle, pour « sa pâte ferme et fondante, avec une jolie croûte grise et naturelle qui lui donne tout son caractère ». Le fromage présenté, affiné quatre mois, était nature. En boutique, il existe également parfumé à l'ail des ours, au fenugrec, au poivre et au carvi. ●

SYLVIE CHATELIN

Laiterie La Chapelle, 72 rue Philippe de Girard, contact@laiterielachapelle.com, 06 25 74 40 01, <http://laiterielachapelle.com/>, du mardi au vendredi, 11 h 30 à 13 h et 15 h 30 à 19 h 30, samedi 9 h 30 à 19 h 30.



Laiterie de La Chapelle

SOUS LA BUTTE, UN DÉPOTOIR

Dans les sous-sol de Montmartre subsistent des vides, restes d'anciennes carrières de gypse. Récemment la Ville de Paris, a décidé d'y entreposer les déchets non incinérés en cette période de grève des éboueurs.

Durant plusieurs semaines, la collecte des déchets a été interrompue dans de nombreux arrondissements de Paris. Incinérateurs et centres de traitements des déchets étaient également en berne, en raison de la grève observée par les éboueurs de la ville, manifestant leur opposition au projet de réforme des retraites.

Une cellule de crise mise en place par la Ville le 21 mars, et réunissant la maire, ses adjoints et les maires d'arrondissement s'est penchée sur le problème. Outre la mise en place de collectes d'urgences, autour des établissements de santé ou en des lieux où les ordures entravaient trop le passage, les édiles ont cherché une solution pour l'élimination desdits déchets.

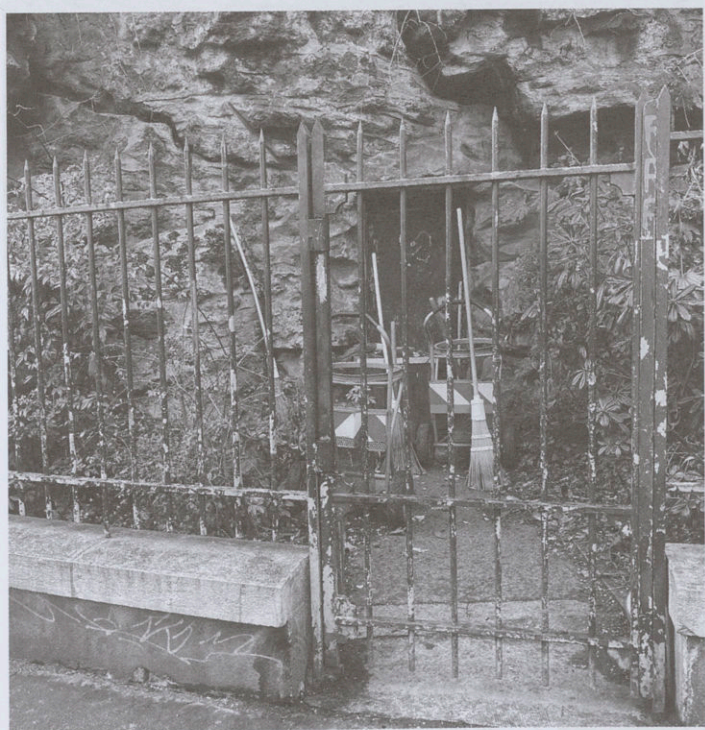
Les équipes de la direction de la propreté et de l'eau ont au préalable formulé plusieurs propositions : stockage temporaire dans les souterrains fermés au public de la Petite Ceinture ; évacuation par voie fluviale dans des villes voisines non touchées par le mouvement so-

cial ; enfouissement dans les sous-sols. « Cette dernière option est la plus intéressante, a précisé Tom Syc, ingénieur de la DPE, car la capitale possède encore quelques sites inexploités, à l'image des anciennes carrières de Montmartre. »

Sur le plan de la sécurité, des capteurs électroniques seront installés afin de surveiller la dégradation des ordures entreposées. Ils permettront d'intervenir en cas de fermentation à risque dans ces lieux incomplètement clos mais soumis au ruissellement. « On ne peut pas garantir la sécurité à 100 %, mais c'est toujours mieux que rien, » observe confidentiellement un adjoint au maire du 18e.

Des riverains voisins des accès aux carrières, intrigués par le ballet des véhicules de la ville sous leur fenêtre ont entrepris de s'opposer à l'opération. Sous l'égide d'un habitant de la rue Ronsard, ils se sont constitués en collectif. « S'il le faut nous aussi nous installerons des barrières, nous ne serons pas la poubelle de Paris », assure Jacques Cuse. ●

BEN HORDUR



Sandra Mignot

QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE CHANTIER ?

Une placette devant Saint-Pierre-de-Montmartre

La place Jean Marais, juste à l'entrée de l'église Saint-Pierre de Montmartre se refait une beauté. Initialement le projet consistait à rendre les lieux accessibles aux personnes à mobilité réduite. Son pavage est actuellement rénové, mais d'autres changements sont annoncés puisqu'une véritable place y est construite, avec donc moins d'espace pour la circulation voire le stationnement automobile. De nouveaux candélabres y seront installés, ainsi que deux bancs. Quatre arbres seront plantés. Les travaux devraient s'achever le 28 avril.



Jean-Claude N'Diaye

CIRCULEZ MAIS PAS PAR LÀ

Depuis la diffusion du projet de réaménagement de Montmartre, certains usagers de véhicules automobiles manifestent leur opposition au projet de piétonnisation. En particulier, l'Association de défense de Montmartre (ADDM 18) s'inquiète de la fermeture du bas de la rue Lepic (lire notre numéro 312) qui entraînerait une augmentation de la fréquentation des rues Constance et Cauchois « étroites, paisibles, particulièrement représentatives du charme montmartrois ». Une pétition a été mise en ligne sur change.org, intitulée : « Non au nouveau plan de circulation de la rue Lepic. » Dans le même temps, la Mairie a constitué un groupe de travail dont nous attendons avec curiosité les résultats. S.M.

LE SACRÉ-COEUR CLASSÉ

Le ministère de la Culture a finalement validé l'inscription du Sacré-Cœur aux monuments historiques. Le square Louise Michel bénéficie également de ce classement. Les deux constituant « un témoin architectural et urbain significatif dans l'histoire complexe de la fin du XIXe siècle ». Une décision qui, si elle déplaît à ceux qui considèrent l'édifice comme un symbole de l'écrasement sanglant de la Commune, permettra que d'éventuels travaux soient pris en charge jusqu'à 40 % par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), contre 20% auparavant. S.M.

AMÉDÉE TIBERTI LE PEINTRE DES DÉCORS DU LOUXOR - PALAIS DU CINÉMA

Sauvé grâce à une mobilisation populaire de douze années, le Louxor ouvrait de nouveau au public le 18 avril 2013. Et la veille, ce sont les habitants qui ont été invités les premiers à inaugurer le cinéma restauré, en particulier la salle Youssef Chahine et ses somptueux décors égyptiens. Pour célébrer ce dixième anniversaire, nous partageons l'article consacré par l'association Les Amis du Louxor à l'artisan d'origine de ce merveilleux travail : Amédée Tiberti.



La salle Youssef Chahine et ses piliastres surmontés de têtes égyptiennes recréées à partir des dessins de Prisse d'Avennes, 2013.

Thierry Nectoux x2

Le 6 octobre 1921, le Figaro annonce la soirée de gala offerte par Henry Silberberg pour l'inauguration de la « somptueuse salle Louxor ». La splendeur de la salle est alors unanimement saluée. Cependant, le décor d'origine a été plusieurs fois modifié, lors des rénovations de la salle, en 1930 puis en 1954 notamment. Lorsque la Ville de Paris a racheté le lieu, en juillet 2003, sous l'impulsion des habitants et des associations de quartier, elle confie la réhabilitation à l'architecte Philippe Pumain et son équipe.

Et le 17 avril 2013, le Louxor est re-inauguré. L'identité du lieu est respectée, son architecture



Jean-Luc Beegly-AM

égyptisante Art déco mise en valeur. C'est une réussite. Mais qui avait réalisé ce fabuleux décor ? Les Amis du Louxor ont sans relâche lancé des recherches dont nous vous faisons part, en écho aux dix ans de la réouverture du Louxor-Palais du cinéma.

Une trouvaille inespérée

Paul Marchio, collectionneur de cartes postales anciennes, a signalé aux Amis du Louxor qu'il avait trouvé dans une brocante à Antibes une carte-photo montrant trois hommes et un enfant devant la porte cochère de l'atelier d'Amédée Tiberti, le peintre qui réalisa en 1921 les décors au pochoir du porche et de la salle du Louxor.

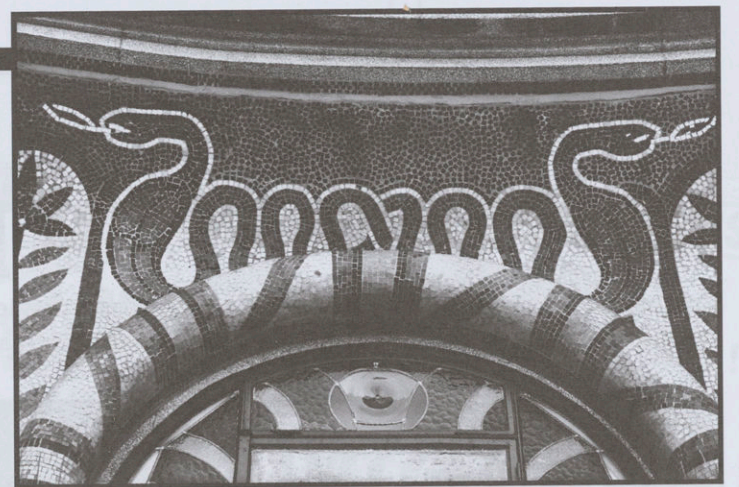
La photo a été prise devant le 16 rue Lally Tollendal, dans le 19^e arrondissement, rue de petits immeubles de quatre étages d'habitations ouvrières avec des cours occupées par des ateliers [...]. Dans les années 1900, la carte-photo, une vraie photo, prend véritablement son essor. Des opérateurs ambulants proposent aux commerçants et artisans de les photographier devant leur local professionnel, avec autour d'eux leurs collaborateurs. La carte, qui sera conservée comme souvenir ou utilisée comme publicité, montre souvent la famille entière qui pose devant la boutique. Dans le cas présent, ce sont trois ouvriers, un enfant et un chien, qui posent sous la pancarte annonçant le nom et les spécialités de Tiberti. Les vêtements correspondent tout à fait au début des années 20, et si l'on considère que Tiberti, à l'époque, est âgé de 38 ans, il ne peut donc s'agir que du personnage de gauche, le plus âgé des trois. La pancarte, au-dessus de la porte cochère, est également intéressante. Tout à fait dans le style de l'époque, elle confirme les spécialités du peintre. L'annuaire du commerce Didot-Bottin de 1923 indique la grande variété des savoir-faire de la société : « *Décoration, lettres, dorure, filages, tentures, maquettes, projets, devis, exécution, patinage genre ancien, décoration sous verre* ». Le panneau du n° 16, avec quelques variantes, indique d'une manière moins détaillée : « *Peinture - Décoration* » qui montre bien que la société ne faisait pas que de la peinture en bâtiment, et « *Filage, attributs* [c'est-à-dire les plaques professionnelles, par exemple pour les notaires, médecins ou autres], *dorures* [très utilisées alors pour le lettrage sous verre des boutiques, boulangeries et autres], *ornements* ».

On conçoit tout l'intérêt, pour le chantier du Louxor, d'avoir bénéficié d'artisans capables de répondre à un peu tous les types de décors à réaliser, et qui plus est avec les compétences italiennes, reconnues pour être les meilleures dans le domaine, notamment pour la réalisation de faux marbres et d'imitation de l'antique. Et lorsque l'on sait ce qu'était la richesse architecturale de sa ville natale, L'Aquila, ses rues bordées de palais, ses églises, on peut se dire qu'Amédée Tiberti avait été à bonne école !

Tiberti, et non Tibéri

Nous pouvons donc enfin, avec une quasi-certitude, mettre un visage sur le nom d'un personnage que nous avons eu tant de mal à retrouver ! Si le nom de l'architecte Henry Zipcy fut longtemps déformé en Ripecy, celui d'Amédée Tiberti, cité à l'origine dans la presse en tant que Tiberti (*Le Rappel*, 6 octobre 1921) ou Tiberty (*Bonsoir*, vendredi 7 octobre 1921, nom rectifié en Tiberti le dimanche 9 octobre...), a été transformé en Tibéri dans des articles parus après 1945. Pour une raison restée mystérieuse, c'est ce

Frise de la corniche (terrasse), mosaïques restaurées.



Amédée Tiberti et ses ouvriers vers 1922. Carte postale sur papier photographique. © Collection Jean-Marcel Humbert



Le Louxor début 1922, avec ses mâts égyptiens. Photo Vizzavona © Collection Jean-Marcel Humbert

dernier nom qui a survécu, jetant les historiens contemporains sur une fausse piste, dont on retrouve la trace même sur la base Mérimée (base de données du patrimoine monumental et architectural français), censée faire autorité.

D'où de longues et vaines recherches que nous avons à notre tour menées à la poursuite de ce mystérieux M. Tibéri. Pour clarifier ce point, Marie-France Auzépy, historienne de l'association, partit donc à la recherche d'un Amédée Tiberty ou Tiberti décorateur et c'est aux Archives de la Seine qu'elle finit par le découvrir.

Le registre analytique du tribunal de commerce de 1921 nous apprend qu'Amédée Tiberti est né le 16 juillet 1883 à L'Aquila, en Italie, et a fondé son entreprise le 11 mars 1921, quelques mois avant l'ouverture du Louxor. On peut supposer qu'un chantier d'une telle ampleur était une aubaine et un beau défi artistique pour cette jeune entreprise à l'activité diversifiée qui allait ainsi pouvoir réaliser aussi bien les peintures au pochoir sur les murs que celles des hiéroglyphes sur les poutres du plafond ou encore les inscriptions LOUXOR figurant au-dessus des entrées principales. Amédée Tiberti était marié à Jeanne Monaco. La date de leur arrivée en France nous est inconnue. Il a été naturalisé en juin 1928.

Un décorateur très demandé

Il s'avère que son entreprise a eu une activité très soutenue, au moins jusqu'à la fin des années 1950. Selon le Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris, entre 1935 et jusqu'à la fin de l'année 1958, le nom de Tiberti apparaît régulièrement dans les résultats d'adjudication. Tiberti est notamment chargé de nombreux chantiers : écoles parisiennes, travaux de « *peinture, tenture et vitrerie* » lors de la construction d'un pavillon du personnel à la maison maternelle de Châtillon-sous-Bagneux. Après la guerre, il est de nouveau délégataire pour de nombreuses interventions qui vont de l'hôpital psychiatrique de Villejuif en 1950 aux bains-douches du stade nautique des Tourelles ou au Laboratoire d'hygiène. Nous perdons la trace de ses activités à partir de décembre 1958. Mais il a alors 75 ans ! L'entreprise n'est cependant définitivement radiée pour cessation d'activité que le 29 septembre 1967. Amédée Tiberti décède le 27 avril 1978 à l'âge de 95 ans.

A l'occasion de la réhabilitation du Louxor, les décors peints par Amédée Tiberti ont été restaurés ou restitués en appliquant la technique du pochoir initialement employée. ●

DANIELLE FOURNIER, RESPONSABLE DE LA RUBRIQUE HISTOIRE DU 18^e DU MOIS.

Nous remercions Les Amis du Louxor qui nous ont autorisé à reproduire cet article et l'extrait d'entretien p. 18, disponibles sur leur site www.lesamisdulouxor.fr

Les décors au pochoir du Louxor

Entretien accordé en 2012 aux Amis du Louxor par le peintre Jean de Seynes pendant les travaux de restauration de la salle. Extraits.



Thierry Nectoux x 3

Jean de Seynes : Dans l'équipe de neuf personnes, il y avait six artistes peintres qui travaillent dans l'élaboration de grands décors monumentaux et trois restaurateurs : il était important en effet qu'il y ait des spécialistes qui aient une « connaissance technique » du décor ancien, mais qui ont peut-être moins l'habitude de la conception et la réalisation de la peinture monumentale. Artistes peintres et restaurateurs, dans ce cas, sont très complémentaires et ils respectent les uns et les autres le décor d'origine.

Amis du Louxor : Le nombre de décors que vous avez dû réaliser est impressionnant, pouvez-vous nous expliquer la technique utilisée ?

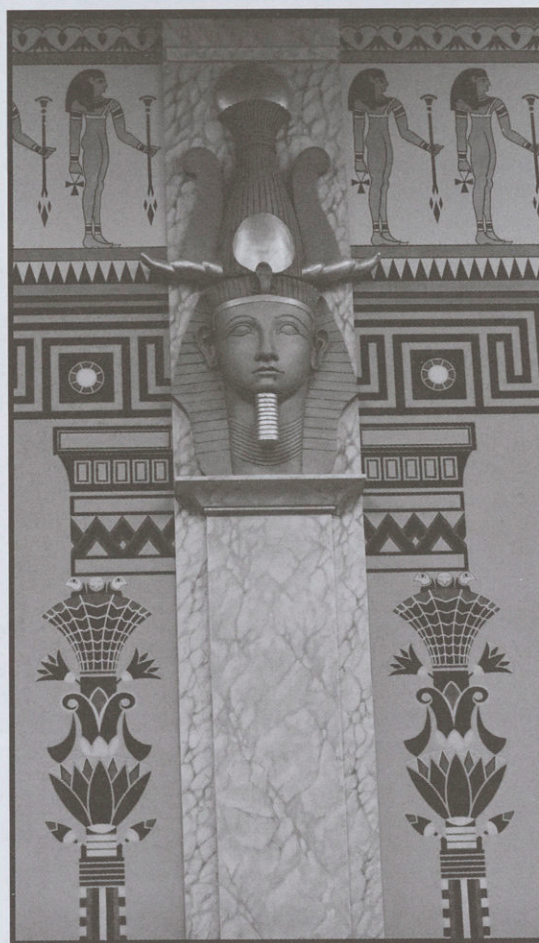
JDS : Il s'agit au Louxor de décors au pochoir. Traditionnellement, on déplaçait ce pochoir pour reproduire les motifs identiques. Nous avons adapté cette technique. Au début, nous avions envisagé un pochoir unique, en aluminium ou un autre matériau léger, mais cela posait de nombreux problèmes, notamment pour la réalisation des décors du plafond. Nous avons trouvé une entreprise qui proposait des pochoirs adhésifs, parfaitement adaptés. Elle a très bien travaillé.

ADL : Mais alors, il y a un pochoir pour chaque motif ?

JDS : En effet. Il aurait été trop compliqué de déplacer le pochoir (surtout au plafond : de dimension assez longue, ils risquaient de plier sous leur poids), car les dessins sont complexes. Il y a par exemple 64 Égyptiennes, à chacune son pochoir ; 32 recto, 32 verso. Le pochoir est pris entre deux feuilles protectrices. On enlève la feuille du dessous qui protège l'adhésif ; ainsi, la partie collante va être posée sur le mur. Une fois le pochoir en place, on retire la feuille du dessus pour pouvoir ôter les éléments du motif qui ont été prédécoupés par l'entreprise – pour pouvoir peindre sur le mur. Nous avons



Détails actuels du décor de la salle Youssef Chahine.



procédé par couleur : par exemple, nous retirons les parties à peindre en bleu, nous les pochoons, puis nous passons au jaune, etc. En remplaçant le fragment de pochoir sur la partie peinte pour éviter les débordements et ne pas tacher celle que nous avons déjà exécutée.

ADL : Mais ne faut-il pas attendre que ce soit sec ?

JDS : Nous posons en général les pochoirs trois par trois et la peinture sèche rapidement. On commence par exemple par faire les tons bleus et quand on arrive au troisième pochoir, les deux

premiers ont eu le temps de sécher, donc on repose le pochoir sur le bleu et on continue avec les autres couleurs. [...] Nous étions très au point : chaque couleur était numérotée. Nous avions une douzaine de couleurs, chaque numéro correspondait à telle ou telle partie à pocher. Sur le plan, les parties figuraient, chacune à sa place, avec son numéro de couleur. Tous les pochoirs sont conçus ainsi. Nous les collons au fur et à mesure.

ADL : Vous ne pouvez pas coller tous les pochoirs à l'avance ?

JDS : Non. Sur le placoplâtre, les parties peintes en dessous sont assez fragiles. Si un pochoir reste en place trop longtemps, l'adhésif colle davantage avec le temps. Les peintures sur lesquelles il est posé risquent d'être arrachées lorsque nous l'enlevons. C'est pourquoi nous les posons en général par groupe de trois.

ADL : Pourquoi un recto-verso sur ces pochoirs des Égyptiennes ?

JDS : Parce que les deux processions convergent vers l'écran. Elles sont donc orientées différemment de part et d'autre. Il a fallu une petite gymnastique mentale pour ne pas faire d'erreur avec le recto-verso et encoller le calque du bon côté... Pour les Égyptiennes, on a deux grands pochoirs divisés en deux. On les pose et on enlève les parties qu'on doit peindre.

ADL : Et pour les hautes colonnes florales ? Le pochoir est-il d'un seul tenant ?

JDS : Non, elles sont beaucoup trop hautes ! Elles sont exécutées en quatre parties : deux pochoirs pour la partie située en haut (recto-verso car il y a là aussi un effet de miroir de part et d'autre de la salle) ; un autre pochoir pour la base de la colonne ; et la jonction entre le haut et le bas est faite par le décorateur au fil à plomb et au cordeau. Avec une telle hauteur (plus de quatre mètres), cette partie centrale ne pouvait pas être faite au pochoir. Nous commençons donc par poser les hauts de la colonne puis l'élément de la base et nous terminons par la jonction.

Le saviez-vous ?

Le 18^e du mois existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrot, ces bistrot du 18^e

où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

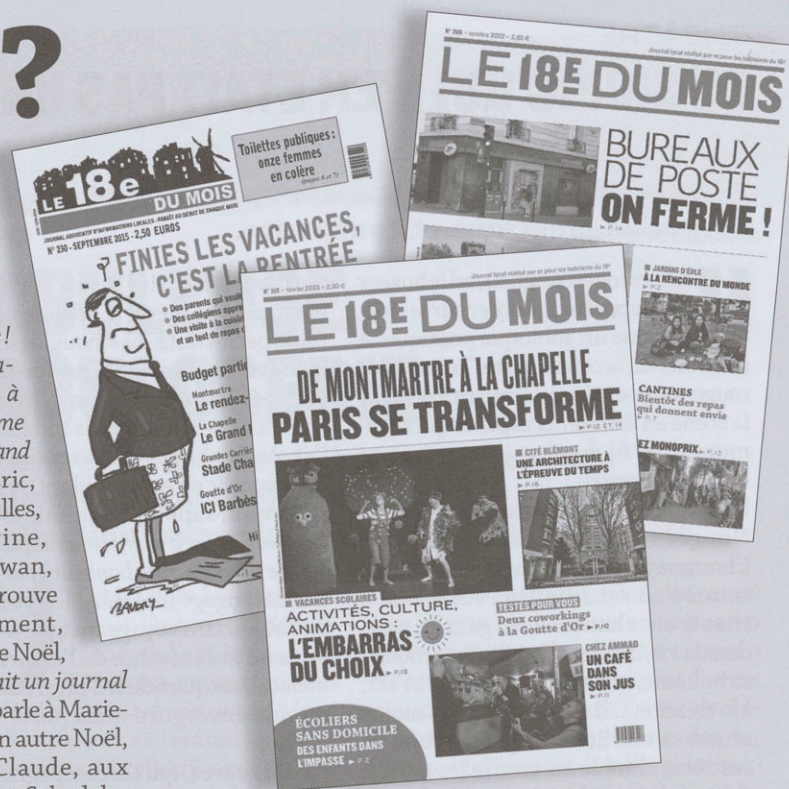
La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18^e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18^e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un jour-

nal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

ET DE NOS JOURS ?

Vingt-sept ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18^e du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.



UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18^e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.



Premier numéro du 18^e du mois, en novembre 1994.

ABONNEZ-VOUS AU 18^e DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an :20€
- ☐ J'adhère pour 2 ans :40€
- ☐ Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse: Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - **courriel:** 18dumois@gmail.com - **Site:** http://18dumois.info

THÉÂTRE

LE BIOPIC QUI N'EN ÉTAIT PAS UN

Sur la scène de l'Atelier, l'aura de Claude Nougaro est ravivée à travers une pièce originale, poétique et touchante.

Un homme en peignoir, tel le boxeur qui s'apprête à monter sur le ring, entame un soliloque poétique. A son côté, un accordéoniste. Trois voiles rouge, orange et jaune compartimentent la scène en différents espaces qui s'animeront au fil du récit interprété par Grégory Montel. Le comédien incarne non pas Claude Nougaro, mais Mathias, un sosie. L'homme vit de son idole, au sens propre comme au sens figuré : sur scène il chante ses chansons, de gala en gala, dans la vie, il s'identifie à lui. Ses amours, sa bohème, son rapport à la vie, à l'art, à la création... Il a juste beaucoup moins réussi sa vie. Et alors que le projet de ses rêves semble lui tendre les bras, il échoue à être choisi pour un biopic consacré au chanteur-poète toulousain. Grégory Montel, lui-même fan de Nougaro, est à l'origine du projet qu'il

a proposé d'écrire à son ami Charif Ghattas. Sur scène, il déploie un véritable petit traité du « nougarisme ». Il joue avec le phrasé de l'auteur-compositeur-interprète, avec sa démarche et son attitude sans jamais tomber dans l'excès. Il chante des extraits de ses chansons (c'en est troublant), vibre de sa ferveur, s'approprie certaines de ses citations (« *Il y a en moi plus de précipices que de routes vers le bonheur* ») et de ses tics de langage (inouïable « yesseuh » du Toulousain voyageant à New-York), et passe avec aisance de l'incarnation musicale au quotidien d'un artiste sans grande envergure mais porté par la passion. Lionel Suarez, qui l'accompagne à l'accordéon, campe Jacques, assistant sans texte, mais à la présence essentielle. Un spectacle à déguster pour la beauté des mots, des notes, des gestes et le souvenir. ● SANDRA MIGNOT

Ici Nougaro, jusqu'au 23 avril, au Théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin, métro Anvers ou Abbesses, du mercredi au samedi à 19 h (dimanche à 15 h), theatre-atelier.com (de 19 € à 36 € et tarif réduit pour les habitants du 18e).



Pierre-Gondard

EXPO

BAKER À MONTMARTRE

La galerie AVM présente une exposition intitulée « Red Carpet Joséphine ». Les peintures sont signées Ealy Mays, artiste américain installé à Paris depuis la fin des années 1990, après avoir vécu au Texas, dans l'Ohio, en Californie, au Mexique puis dans la Caraïbe. Digne héritier de la Renaissance de Harlem, reconnu comme un des peintres importants de la mouvance afro-américaine à travers le monde, l'artiste rend hommage à la danseuse, chanteuse et surtout résistante dont la dépouille a été déplacée au Panthéon en 2021. Pour l'occasion Mays avait d'ailleurs dessiné à même le tapis rouge qui couvrait le cheminement du cénotaphe. Une performance filmée qui est également visible dans cette exposition. ● S.M.

Du 6 avril au 7 mai, Galerie AVM, 42 rue Caulaincourt métro Lamarck-Caulaincourt, du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h, nocturne le jeudi jusqu'à 21 h.

EXPO

UNE EXPLORATION DE L'INTIME

Le Bal consacre son espace à la performeuse polonaise Joanna Piotrowska. Une première, intitulée *Entre nous*, une recherche en noir et blanc sur l'enfermement et le pouvoir.

Étrange univers, graphique, tendu, froid, que celui de la jeune artiste Joanna Piotrowska, remarquée à la dernière Biennale de Venise, également lauréate en 2018 du prix initié par le Bal, le Lewis Baltz Research Fund. Le cadre de la plupart des photos présentées, c'est le foyer familial, une chambre, un balcon, un coin de pièce, habités par des corps souvent féminins, ou parfois vides. Dans certaines pièces, sont photographiées des cabanes éphémères, construites sous une table, avec une chaise, un drap, de celles que peuvent imaginer des enfants pour s'y cacher... S'y cacher de quoi ? Une femme (la mère ?) s'occupe des cheveux d'une jeune fille (sa fille ?), un homme en soutient un autre, (père et fils ?), deux femmes recroquevillées dans un angle ont l'air de se consoler mutuellement...

Gestes de soutien ou gestes de contrainte ? L'ambivalence est au cœur du travail de l'artiste qui met en scène, dans des poses souvent affectées, des personnages

qui semblent liés entre eux mais dont il est difficile de savoir s'ils se caressent, se protègent ou s'affrontent. Quels troublants secrets cherchent-ils à protéger ? En écho, sont également présentées des photographies de cages d'animaux, celles d'un zoo dont les occupants sont absents : ne subsiste que le décor artificiel dans lequel ils sont enfermés ainsi que des jouets mis à leur disposition.

Au sous-sol, dans une scénographie qui délimite le dedans et le dehors, une série de photos inédites revisitent le passé de l'artiste, en plans serrés.

Complexité du cercle familial

Ainsi, dans le silence de ces espaces, Joanna Piotrowska redessine un microcosme qui renvoie à une époque, une histoire, mais aussi au plus près, au cercle des relations interpersonnelles. Ces thèmes, qu'elle retravaille inlassablement, révèlent son questionnement sur la dichotomie entre protection et enfermement, l'intime renvoyant à un univers psychique, lié aux tensions sociales,

PHOTOGRAPHIE

CIRCULATION(S) 13^E ÉDITION

Le festival de la jeune photographie européenne est de retour. Réunissant vingt-sept artistes de quatorze nationalités différentes, cette exposition est proposée par pas moins de neuf directeurs artistiques qui garantissent la richesse et la variété des regards. Cette année, un focus est aussi proposé sur la photographie bulgare. Quatre artistes vous font découvrir ce pays à travers leurs recherches visuelles, qu'il s'agisse de photo d'archives (Tihomir Stoyanov, I give you my face portrait), de collages (Martin Atanasov, How to forget your past fast), d'une exploration des territoires frontaliers (Hristina Tasheva, In belief is power) ou d'une balade à la plage (Mihail Novakov, Salt in the air, sand in my hair). A découvrir absolument, avec également une exposition à hauteur d'enfants et des visites guidées. ● S.M.

Jusqu'au 21 mai, du mercredi au dimanche, de 14 h à 19 h, au Cent Quatre, 5 rue Curial, métro Riquet ou Stalingrad, www.I04.fr



Tihomir Stoyanov

DOSSIER DE PRESSE

JOANNA PIOTROWSKA

EXPOSITION DU 16 FÉVRIER AU 21 MAI 2023

économiques, politiques, beaucoup plus larges et inquiétantes.

Née en 1985 à Varsovie, Joanna étudie la photographie à l'école des Beaux-Arts de Cracovie, puis va parfaire sa formation à Londres où elle vit actuellement. Depuis longtemps, elle questionne à travers son travail les relations de pouvoir, en particulier au sein de la famille. Exposée maintenant dans les plus grandes institutions, Joanna poursuit un travail inspiré à la fois du cinéma, dont elle s'abreuve mais aussi de la danse, glissant dans son travail quelques indices concernant sa propre biographie, indéchiffrables... ● DOMINIQUE BOUTEL

Jusqu'au 21 mai, Le Bal, 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy, mercredi 12 h à 20 h, jeudi 12 h à 19 h (soirées Bal Lab 19 h à 21 h / expo jusqu'à 18 h) vendredi, samedi, dimanche 12 h à 19 h, 01 44 70 75 56, le-bal.fr

Littérature jeunesse

QUATRE PATTES À TRAVERS LA BUTTE

Les chats de Montmartre sont fameux. En voici un de plus, couché sur le papier glacé d'un livre pour enfants. *Libre comme l'air* invite les plus petits à découvrir la Butte, ses escaliers, quelques-uns de ses habitués, riverains ou... touristes. La cité des arts, le château des Brouillards, la rue Lepic, le moulin de la Galette. Même feu Le Rêve y figure. Et surtout, à l'occasion de la sortie de cet ouvrage, une flânerie littéraire sera organisée au départ de la Librairie des Abbesses, le 21 avril. ● S.M.

Le Chat de Montmartre, *Libre comme l'air*, Zina Modiano, Gallimard jeunesse, 32 pages - Pour la flânerie, se renseigner sur : librairiedesabbesses.fr



EXPO

Sylvette Galmiche

FABULEUSE FABULOSERIE

La Halle Saint-Pierre célèbre les 40 ans de la Fabuloserie, la maison-musée fondée par le couple de collectionneurs Alain et Caroline Bourbonnais.

Un art « hors les normes », disait Dubuffet, découvreur de l'art brut, pour définir les œuvres exposées à la Halle Saint-Pierre qu'Alain Bourbonnais et sa femme Caroline ont commencé à collectionner à partir de 1972 dans leur maison de l'Yonne. Ni totalement sculptures, ni totalement installations, ni art contemporain, ni art figuratif, les œuvres sont « à la croisée de l'art brut, de l'art naïf et de l'art populaire ». Elles traduisent les mondes intérieurs de leurs créateurs. Les univers sont tantôt glauques, tantôt merveilleux, tantôt attendrissants ou provocateurs.

Génie créatif et sensibilité

Qu'à cela ne tienne ! la balade artistique n'en est que plus agréable, plus surprenante et rafraîchissante. On plonge dans l'exposition comme dans un conte, chaque artiste nous délivrant sa vision du monde en déclinant sur plusieurs œuvres son univers sensible et singulier. Et le résultat est souvent étonnant, tant certains ont développé une parfaite technique d'un art qu'ils ont eux-mêmes inventé.

Des sculptures en broderie s'étirant en hauteur sur plusieurs centimètres

telles des toiles d'araignées, des cartes à jouer représentant un ancien camp autrichien dans lequel son auteur a été enfermé durant la Seconde Guerre mondiale, des œuvres faites de débris de fruits et légumes, des tableaux agrémentés de collages directement cousus au fil d'or sur la toile. Ou encore un monde des mille et une nuits, constitué de coquillages peints au vernis à ongles. Les œuvres sont fantasques, originales, débordantes de génie créatif.

Une fabuleuse exposition à ne pas manquer qui met à l'honneur l'artiste, cette femme ou cet homme sensible qui nous révèle une vision du monde personnelle et peut aussi toucher le plus grand nombre. ●

AUDE LE METAYER

* Citation du dossier de presse.

Jusqu'au 25 août, Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, métro Anvers ou Abbesses, du lundi au vendredi de 11 h à 18 h, samedi de 11 h à 19 h, dimanche de 12 h à 18 h, Plein tarif : 9 €, réduit : 7 € (demandeurs d'emploi, familles nombreuses, personnes en situation de handicap, étudiants de moins de 26 ans), moins de 15 ans : 6 €, 01 42 58 72 89, hallesaintpierre.org

■ La Fabuloserie, maison-musée-jardin à Dicy (Yonne) : réouverture le 1er avril.



Michelle Burles



Joël Negri



Giovanni Batista Podesta

EXPO

D.RAD

COMPLICATING THE NARRATIVE
(IN A TIME OF FALSE SIMPLICITY)

L'Espace Canopy poursuit un dialogue commencé à Belgrade autour de la polarisation politique, sociale et culturelle avec le projet D.Rad, sur la radicalisation. Objectif ? Identifier les éléments favorisant celle-ci et mettre en évidence les forces et les faiblesses des



politiques existantes de prévention, d'inclusion et de déradicalisation, par une collaboration de chercheurs et d'artistes. Différents artistes, différents supports questionneront les questions d'identité, les débats politiques, les différences, les régimes autoritaires et les communautés fracturées, le symbolisme des lieux et leur rôle dans les liens et la division des peuples. Ateliers et conférences se dérouleront également dans l'espace au cours du mois. ● SYLVIE CHATELIN

Du 1er au 22 avril, Espace Canopy, 19 rue Pajol, métro La Chapelle, mercredi à samedi, 14 h à 18 h, vernissage le 1er avril à 18 h, programme complet <https://www.espacecanopy.fr/d-rad>,

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

UN BEAU MATIN DE MIA HANSEN LOVE (2022)

Sandra Kingsler, une interprète, élève seule sa fille. Tout en s'occupant de son père Georg (Pascal Greggory) atteint par le syndrome de Benson. Cette maladie dégénérative attaque les capacités et la mémoire de l'intellectuel. Le personnage est calqué sur Ole Hansen-Love, le propre père de la réalisatrice.

Celle-ci a choisi de tourner en 35 mm. Pour atténuer la froideur des décors d'hôpitaux. Car on en voit beaucoup dans ce film qui ressemble par moments à un guide Michelin des Ehpad. Mia Hansen-Love filme dans la chambre même de l'hôpital de Courbevoie où son père a séjourné. Avant de poser sa caméra à l'hôpital Bretonneau, place Jacques Froment. Finalement c'est aux Jardins de Montmartre, 18, rue Picard, que Georg trouvera un semblant de paix.

Le thème musical mélancolique de Jan Johansson irrigue le film. C'est un clin d'œil à Ingmar Bergman car cette partition a été composée pour son long métrage *Le lien*. C'est aussi une référence à *Bergman Island*, le précédent film de Mia.

La fin du film montre Sandra (une Léa Seydoux au naturel), sa fille et son nouvel amoureux (Melvil

Poupaud) quittant les Jardins de Montmartre pour se diriger vers le Sacré-Cœur. C'est une belle journée d'été. Le trio laisse clairement le malheur derrière lui pour entamer une nouvelle vie. L'affiche les montre confiants, le regard tourné vers la ville qu'ils surplombent. A force de tourner dans des établissements hospitaliers, certains membres de l'équipe ont été atteints par le Covid. Dont Léa Seydoux qui a ainsi été privée de Festival de Cannes. ● MONIQUE LOUBESKI



THÉÂTRE

LE NOUVEAU
BIG BROTHER

Une pièce virevoltante démonte la logique de manipulation des informations qui fragilise la démocratie.



Alejandro Guerrero

Quel usage peut être fait des milliers de données que nous laissons sur Internet ? La démocratie peut-elle être directe ou suppose-t-elle des représentants ? Mais encore, la presse peut-elle vraiment révéler tous les secrets d'Etat ? Ces questions et quelques autres sont au cœur de *Big Mother*, la pièce de Mélody Mourey, auteure notamment du remarquable *La Course des géants*, qui se joue depuis mi-février au théâtre des Béliers parisiens.

Sur scène, un quatuor de journalistes travaillant pour *New-York Investigation* est informé de l'existence d'un scandale sexuel à la Maison Blanche mettant en cause le président sortant. Vérité ou fake news ? Et qui va profiter de cette information ? Le personnage pivot de cette équipe, l'intrépide Julia Robinson (remarquable Ariane Brousse) est particulièrement en pointe. Mais est-elle totalement indépendante ? Elle est, en effet, tombée follement amoureuse d'un jeune homme dont le jeu est particulièrement trouble et qui a ensuite disparu pour... ensuite réapparaître. La percée rapide de Julia n'est-elle due qu'à ses talents ou

a-t-elle bénéficié d'un appui à son corps défendant ?

Capacité de résistance

Dans une mise en scène brillante, accompagnée par un travail vidéo très convaincant, les six acteurs survoltés (outre Ariane Brousse, Patrick Blandin, Pierre-Yves Bon, Guillaume Ducreux, Marine Llado et Karina Marimon) prennent le spectateur à la gorge et lui font découvrir la logique implacable de la surveillance des peuples à grande échelle, le nouveau populisme sous-tendu dans le discours de la transparence et de la démocratie directe. Ne dédaignant pas l'absurde et l'humour, la pièce ouvre des abîmes de réflexion sur notre capacité, nous citoyens, à résister aux manipulations de masse, à ne pas nous laisser berné par des messages politiques d'abord sympathiques.

Disons-le tout net, on sort éreintés de ces cent minutes de spectacle. On a été captivés, effrayés, amusés, interrogés par *Big Mother*. Un spectacle total pleinement abouti ! Au vu de la salle archipleine ce jeudi 9 mars, il vaut mieux réserver quelques jours à l'avance ! En tout cas, un spectacle à ne pas rater. ● NOËL BOUTTIER

Jusqu'au 30 avril, théâtre des Béliers parisiens, 14 bis rue Sainte-Isaure, métro Jules Joffrin, du mardi au samedi à 21 h, dimanche à 15 h, 01 42 62 35 00, theatredesbeliersparisiens.com

EXPO

LA CHARIOTTE DU MALIN



Clément Courgeon, plasticien et performeur, diplômé de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris, invente des personnages accompagnés de créations plastiques, de costumes, d'accessoires ou de sculptures mobiles accueillant ses performances. Nourri de références à l'art populaire, au folklore et plus particulièrement à celles du carnaval, il « gare » sa sculpture, *La Chariotte du Malin*, rayée de rouge et de blanc, chez Art-Exprim. Cette installation inédite s'appréhende comme un char de carnaval, support des pérégrinations de son personnage. L'espace autour reprend ces mêmes rayures, hypnotisant le visiteur, manière pour l'artiste de le séduire et de l'amener vers l'étoffe du diable que l'artiste incarnera lors du vernissage. Personnage absurde, fou ou idiot, Clément Courgeon questionne l'imaginaire collectif, entre burlesque et mascarade, et redéfinit ces mots souvent galvaudés. ● S. C.

Art Exprim, du 15 avril au 3 juin, du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19 h, accès libre, vernissage le 14 avril à 18 h 30 avec une performance de Clément Courgeon et Jules Bernagaud, métro Jules Joffrin.

PHOTO

AUTOPOTRAITS EN DUO

Deux photographes et plasticiennes proposent une promenade artistique à travers la jeunesse ordinaire.

Entre Barbès et La Chapelle, on ne se contente plus de traverser rapidement le pont Saint-Ange : le Fonds d'art contemporain de la Ville de Paris (1) y expose *A couple of them*, le projet photographique d'Elsa & Johanna.

Dans une série d'autoportraits, les deux artistes font se succéder les codes vestimentaires de leur jeunesse : jean taille basse et crop top, bandana et robes à fleurs, blazer américain, casquette à l'envers, collant résille, pull à capuche et crayon khôl autour des yeux.

Elsa Parra et Johanna Benaïous sont originaires de Paris et Bayonne et se sont rencontrées lors d'un échange universitaire à New-York. C'est là que leur projet est né : se mettre en scène dans des types de personnages, à partir des observations faites dans la rue.

Pendant deux ans, elles se sont photographiées à New York, en Bretagne et dans le sud de la France. Le jour sur la plage ou sur un terrain de basket, la nuit dans un fast-food ou dans la rue, entre désir d'appartenance au groupe et affirmation de l'identité.

Tous les univers pourraient faire oublier celui de la gare du Nord juste derrière. Pourtant, il aurait aussi pu être un décor pour le projet, d'après les artistes.

Les œuvres sont présentées à la frontière des 18^e et 10^e arrondissements. Ils colorent la promenade urbaine prévue par la Ville de Paris, malgré l'attaque récurrente de certains cadres. ●

PIA CARRON



Pia Carron

Jusqu'au 12 mai, sur le Pont Saint-Ange, métro La Chapelle.

(1) Le Fonds d'art contemporain - Paris collections, rassemble près de 24 000 œuvres d'art, dont plus de 4 800 contemporaines. Il a pour vocation particulière de sortir la collection de ses murs et d'aller à la rencontre de multiples publics, notamment des plus jeunes, à travers des programmes de médiation dans les établissements scolaires parisiens (« Une œuvre à l'école » et « Jeunes Collectionneurs »).

fondsartcontemporain.paris.fr



LE COUP DE CŒUR DU LIBRAIRE

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, nous avons demandé à Ninon, de L'Eternel Retour, rue Lamarck, quel ouvrage l'avait récemment touchée.

L'île des larmes est le premier roman de Laurence Hubert-Souillot, aux éditions de la Grange batelière. Inspirée par les légendes de son enfance ariégeoise, elle rend, avec cette épopée à la fois simple et émouvante, hommage à ces gens « de peu » partis à l'aventure. Le roman, en forme de conte, est inspiré de faits réels. On suit d'abord l'émancipation d'un adolescent de 15 ans, Baptiste, qui, en 1904, veut échapper à la férule paternelle et au destin tout tracé de paysan misérable. L'adoption d'un ourson lui en donne l'occasion. « Il te servira de poêle ambulante et de couverture », prédit son oncle. Il y avait alors, dans les montagnes pyrénéennes, des écoles de monteurs d'ours. Rien n'est caché de la violence du dressage d'un animal sauvage en ours domestique. Mais ces deux-là vont devenir inséparables. Et comme des centaines de paysans qui ont choisi l'exil, ce métier de saltimbanque lui permet d'arriver au Havre et même d'atteindre « l'île des Larmes », nom donné à Ellis Island par les émigrés débarquant en Amérique.

Roman d'apprentissage, roman d'aventures, mais aussi roman social proche d'un univers à la Dickens. L'autrice nous plonge dans la vie de ces immigrants des bas quartiers du New-York cosmopolite de l'époque. On partage les rêves d'une vie meilleure, les belles amitiés, brutalement confrontées à l'âpre lutte quotidienne contre la ségrégation, l'exploitation, la violence, l'alcool, les petits boulots, les logements déplorables. Puissant roman, très beau texte plein d'émotion dont nous sortons soulagés que le bien puisse triompher. ●

DOMINIQUE ANDRÉANI

Librairie L'Eternel Retour,
77 rue Lamarck, leternelretour.com

Dans le virage de la rue Caulaincourt niche un pâtissier chocolatier qui vole de succès en succès. Meilleur ouvrier de France, courtié à l'international, il porte sa spécialité toujours plus près de l'excellence.

ARNAUD LARHER OU LES RECETTES DE LA RÉUSSITE



Jeanne Frank / Divergence

Un jour, un jeune homme est venu me commander son gâteau de mariage et m'a raconté que mes desserts avaient été de tous ses anniversaires et de sa communion», résume Arnaud Larher.

Dans son petit bureau à l'entrée du laboratoire de la rue Achille Martinet, l'homme est à l'étroit entre les caissettes d'œufs de Pâques et les rayonnages de livres culinaires. Il vient tout juste d'achever un entretien avec un journaliste gastronomique reparti avec deux cartons de pâtisseries à déguster que l'on retrouvera sans doute bientôt en photo dans les pages glacées d'un magazine.

Montmartrois depuis vingt-cinq ans, le pâtissier chocolatier est à la tête de trois boutiques parisiennes, deux établissements tokyoïtes et d'une pâtisserie à Marrakech. Il fait également le bonheur des clients venus déguster ses desserts à l'hôtel Grande-Bretagne d'Athènes. Malgré ce prestige international, ce chef n'en conserve pas moins son solide ancrage local.

En bon breton, Arnaud Larher a d'abord habité Montparnasse, avant de remonter vers le 9^e arrondissement. Débarqué dans la capitale après son apprentissage brestois, il fait ses armes chez Lucien Peltier (dans le 7^e), Dalloyau puis Fauchon, auprès de Pierre Hermé. Mais, dès le départ, l'objectif est de créer sa propre entreprise. En cours du soir, il se forme à la gestion pour préparer le brevet de maîtrise qui complètera son CAP. « J'y ai rencontré mon épouse, Caroline, qui était alors esthéticienne... et gourmande, ce qui m'a permis de la conquérir avec mes gâteaux », s'amuse-t-il.

L'aventure d'un couple

Une rencontre essentielle pour le succès qui s'en suivra, « parce que les pâtisseries Arnaud Larher, c'est vraiment une aventure à deux », tient-il à souligner. Madame gère aujourd'hui les trois boutiques parisiennes, la comptabilité de l'entreprise et la présence en ligne de l'enseigne, pendant que monsieur est à la création, la production, la formation et au développement international. « Dans un tel projet, si le couple n'est pas ensemble dans l'entreprise, c'est compliqué. Mon épouse, c'est mon meilleur atout. »

Leur première boutique est installée en 1997 rue du Ruisseau, juste à côté de l'école maternelle.

L'un est au labo dès 6 heures (« 4 heures, le samedi »), l'autre en boutique un peu plus tard. Très vite, dans cette portion de rue peu commerçante, la file d'attente sur le trottoir attire l'œil. Des riverains s'en souviennent encore. « Mais la boutique était toute petite », justifie-t-il modestement.

Arnaud Larher crée ici ses trois classiques : le Monte Cristo, le Toulouse-Lautrec et l'Ivoire. « En vingt-cinq ans, ces gâteaux n'ont cessé d'évoluer car, dès que quelque chose est abouti, il décide de tout chambouler, refaire un biscuit, ajouter ci ou ça », explique Mickaël Bolaingue, son chef de production et le plus ancien salarié de l'équipe. « Je pars en vacances une semaine et, quand je reviens, déjà quelque chose a changé. C'est pour ça que je travaille ici depuis vingt-cinq ans, il n'y a aucune lassitude. »

Babas au spritz et tongs fruitées

Chez Larher, les créations sucrées se succèdent à un rythme effréné, au fil des inspirations du chef. On voit passer dans ses vitrines des tongs fruitées pour l'été ou une citrouille chocolatée pour novembre, aux côtés des plus traditionnels kouign-amanns et autres madeleines. Le saint-honoré, les babas infusés au spritz ou les glaces ravissent aussi les gourmands. « Et il ne faut pas croire que nous n'avons que des clients aisés, j'ai des habitués peu fortunés dont la pâtisserie du week-end est le seul luxe. » Des touristes aussi mais surtout des riverains.

Le créateur a longuement raconté son parcours lors d'une récente rencontre en librairie où il présentait un autre type de production : un beau pavé de plus de 400 pages paru chez Hachette et qui rassemble recettes, croquis et photos. « J'aime la technique, j'aime quand c'est carré », soulignait-il. Le plaisir de l'assistance, parmi laquelle quelques aficionados détaillant leurs pâtisseries favorites, était palpable. Celui du chef partageant son savoir aussi.

Depuis l'an 2000, la première adresse rapidement devenue trop exigüe, la boutique a emménagé dans les locaux d'une ancienne galerie d'art, rue Caulaincourt. Juste après que le guide Champérad l'a sacré « meilleur pâtissier de l'année ». Une évo-

lution qui n'était qu'une étape. Arnaud Larher visait haut et convoitait le titre de Meilleur ouvrier de France en pâtisserie confiserie. « J'en rêvais depuis mes 20 ans. Mais pour cela il me fallait acquérir de l'expérience, beaucoup d'expérience. » Il présente l'examen avec succès en 2007, après un an et demi de préparation à travailler saveurs, textures et matières. « Tout mon temps libre passait à faire des recherches et des essais, affiner la technique... Je n'avais pour ainsi dire plus de vie. » Même si entre-temps deux filles sont venues agrandir la famille.

Toujours disponible

Il s'est ensuivi l'ouverture d'une deuxième enseigne rue Damrémont. « Je me plais énormément à Montmartre, on est à Paris sans être à Paris. Si j'ai besoin de m'aérer, je pars à pied faire un tour. Après toutes ces années que je n'ai pas vu passer, c'est toujours un plaisir. » Et bien sûr l'installation d'un laboratoire dans le même arrondissement. Pour finalement, à partir de 2016, voguer vers l'international.

La patron ne reste pourtant jamais absent longtemps. « Beaucoup de MOF (Meilleur ouvrier de France), une fois leur titre en poche, laissent leurs équipes se débrouiller, ce n'est pas le cas d'Arnaud Larher, observe Clara Eroutine, sa jeune cheffe chocolatière. Il est là, avec nous, toujours disponible quand on a besoin d'aide. » Présent aussi pour râler comme il se doit, si le labo n'est pas rutilant en fin de service. « Il déteste aussi le gâchis », souligne la jeune femme.

A l'avenir, il songe à ouvrir une quatrième boutique parisienne. « Ce sera la dernière » assure-t-il. Désormais reconnu, celui dont les parents n'avaient

pas encouragé la vocation car ils trouvaient le métier trop dur, prend toujours autant de plaisir à se mettre à la tâche. Qu'il s'agisse de préparer un simple

flan – son dessert préféré – ou de se lancer dans la confection d'une Formule 1 en chocolat pour un événement médiatique. Peut-être parce que, entre nouvelles recettes, participation à différents jury ou préparation de commandes spéciales, aucune de ses journées ne ressemble à une autre ? ●

SANDRA MIGNOT

Malgré son prestige international, ce chef n'en conserve pas moins son solide ancrage local.